



RÉGION WALLONNE

La Lettre du Patrimoine



BELGIË – BELGIQUE

P.B./P.P.

B – 78

Bureau de dépôt
4099 Liège X
P501407

TRIMESTRIEL – OCTOBRE – NOVEMBRE – DÉCEMBRE 2006 – N° 4 – BUREAU DE DÉPÔT : LIÈGE X

Bilan des Journées du Patrimoine (9 et 10 septembre 2006)

Le Palais des princes-évêques sous la magie du nouveau cirque



Liège, la troupe Arcipelago, G. Focant, DPat © MRW

Ce 8 septembre 2006 à 19h, la foule se presse devant l'entrée principale du Palais. Le trottoir est rempli de spectateurs qui attendent de pouvoir assister à la représentation *Creature* menée par la troupe italienne d'Arcipelago et coordonnée par l'Institut du Patrimoine wallon dans le cadre de l'inauguration des Journées du Patrimoine. Le spectacle s'intègre, par ailleurs, au Festival international des Arts de la Rue de Liège, les Zurbaines.

Les portes ouvertes, plus de 3000 personnes prennent possession des lieux, autour de la scène, sous la galerie, au pied de la tribune... Petits et grands sont au rendez-vous. Une première animation débute avec une danseuse insolite prisonnière d'une bulle.

Quelques minutes plus tard, la compagnie vénitienne entre en scène. Pendant près d'une heure et demie, sept acrobates et un clown vont mener la danse

en parfaite complicité avec le public et même le très jeune public. Chacun est émerveillé par la poésie qui s'en dégage. Le spectacle est rythmé, juste, drôle et émouvant à la fois. Les comédiens, au son d'une musique envoûtante, font preuve d'une grande maîtrise de l'acrobatie. Ils enchaînent sauts périlleux, pyramides humaines et figures aériennes. Il faut dire que le cadre s'y prête magnifiquement; le Palais lui-même semble transporté dans une danse vertigineuse!

Un tel monument, Patrimoine exceptionnel et Patrimoine civil public liégeois incontournable, était le lieu tout désigné pour accueillir le public en guise de préambule aux Journées du Patrimoine. De plus, les conditions climatiques sont de la partie. Tant mieux. Le public n'en est que plus ravi. À 22h30, le Palais ferme ses portes conservant dans ses murs encore un peu de cette magie...

Mons sous les feux des projecteurs

Le lendemain, l'IPW, avec le précieux appui logistique de la Ville de Mons, proposait à un public tout aussi nom-

breux de (re)découvrir son patrimoine montois de façon festive. 24 projecteurs, un laser à effets tridimensionnels,



Mons, spectacle pyrotechnique, G. Focant, DPat © MRW

des structures de feu, 24 enceintes acoustiques et une chaude voix masculine contant l'histoire des prestigieux monuments montois ont déployé leurs forces pendant 30 minutes. Le public, suspendu aux lèvres du narrateur, écoutait l'histoire de l'édification du beffroi, de l'hôtel de Ville et de son campanile, de la collégiale Sainte-Waudru... Le spectacle s'acheva par un somptueux feu d'artifices qui embrasa la Grand-Place.

La mise en scène, assurée par les Ateliers de création «Lacroix-Ruggieri», avait été adaptée spécialement pour Mons d'après un spectacle joué à Arras le 4 septembre 2005 à l'occasion de l'inscription de 23 beffrois supplémentaires du Nord de la France, de Wallonie et de Flandre au Patrimoine de l'Humanité (v. p. 23).

Un thème porteur

Un thème porteur, «*Patrimoine et citoyenneté*», et des conditions climatiques idéales ont engagé un grand nombre de Wallons à (re)découvrir leur patrimoine civil public et/ou des lieux sauvegardés par une action citoyenne. «*Ce succès confirme l'attachement de nos concitoyens à leur histoire, à leur culture, incarnée et symbolisée par le patrimoine*», selon le mot du Ministre du Patrimoine, Michel Daerden.

Près de 490 activités principales ont été répertoriées et un accès gratuit a été proposé dans quelque 750 monuments. Environ 320 activités relevaient du monde associatif et des propriétaires privés. Quelques animations complémentaires ont également été ajoutées au programme officiel via le site Internet (www.journeesdupatrimoine.be), lequel a reçu plus de 40.000 visites entre la mi-août et la fin du mois de septembre. Il est à noter que le site présentait cette année l'entièreté du programme et qu'il proposait pour la première fois la possibilité pour les organisateurs locaux de remplir les formulaires d'inscription en ligne. Ce site évoluera encore au cours de l'année et proposera plusieurs fois par an des remises à jour accompagnées d'informations diverses.

«*Patrimoine et Citoyenneté*» a encore été un bon millésime pour le partenariat entre l'Institut du Patrimoine wallon et le Groupe TEC. La coopération au programme wallon a aussi été renouvelée en 2006 avec la Communauté germanophone dans six de ses neuf entités communales. L'impression laissée par le week-end 2006 est en général favorable tant auprès des organisateurs que du public.

Le thème de l'année 2007 est déjà connu: il s'agira de «*Patrimoine militaire*» (samedi 8 et dimanche 9 septembre 2007). La troisième «*Journée Jeunesse et Patrimoine*» se déroulera aussi sur le même thème, le jeudi 19 avril 2007. Une plaquette d'information avec les formulaires d'inscription sera disponible sur demande dès le début de novembre 2006.

Ces formulaires devront être renvoyés au Secrétariat des Journées du Patrimoine (rue Paix-Dieu, 1 B, B-4540 Amay - Tél.: +32 (0)85 278 880 - fax: +32 (0)85 278 889 - Email: info@journeesdupatrimoine.be pour le mercredi 28 février 2007 au plus tard. Cette plaquette sera également consultable et téléchargeable sur le site Internet dès la mi-novembre 2006 et il sera possible de s'inscrire en ligne.

Tournai - Galerie Henri Casterman



*Presse typographique à cylindre, fabriquée par Jullien (Bruxelles, vers 1885-1890)
Coll. Casterman AC11 © CHST / IPW*

En 2000, l'Institut du Patrimoine wallon a reçu de la s.a. Casterman Imprimerie et de la s.a. Casterman Édition une collection de machines d'imprimerie, dont certaines ont fonctionné au sein des Établissements Casterman, ainsi que du petit matériel et des ouvrages qui y ont été imprimés. Cet ensemble constitue un témoin majeur de l'histoire des métiers du livre, en particulier de l'ère des presses mécanisées et de l'industrialisation qui en découle avec l'édition de grande diffusion.

Afin de mettre en valeur une partie de cette collection, l'IPW a souhaité s'associer à l'opération de revitalisation urbaine menée conjointement par la société IBC immobilier (groupe Heijmans), la Ville de Tournai et la Région wallonne sur le site historique des Établissements Casterman. L'ancien ensemble industriel et de bureaux a été complètement remodelé pour accueillir sept immeubles à appartements, ainsi que le siège tournaisien des Archives de l'État. Un parcours piéton traverse ce nouveau quartier, dit «*Îlot d'Artévie*», passe sous les bâtiments, relie cours et jardins et mène aux quais de l'Escaut via trois autres sites: la brasserie Saint-Yves, l'îlot des Sept Fontaines et l'église Sainte-Marie-Madeleine.

Au cœur de cet ambitieux projet inauguré le 26 août dernier, l'Institut du Patrimoine wallon a aménagé la galerie d'exposition Henri Casterman et ce, avec IBC immobilier et l'Atelier 2F pour un montant global de 250.000 € environ TVAC. Une visite de la galerie, à laquelle vous pouvez accéder via les rues des Sœurs Noires, des Augustins ou encore Claquedent, vous permettra de mieux appréhender les étapes de l'impression d'un livre, ainsi que l'évolution de cette technique. Deux siècles d'imprimerie industrielle y sont condensés, de l'utilisation des caractères mobiles à celle du

numérique, de la composition du texte à la reliure, en passant par les principales techniques d'impression. Y sont exposés des presses de la fin du XVIII^e à la fin du XX^e siècle, des caractères en bois et en plomb, des plaques gravées et offset, des pierres lithographiques, du petit outillage...

Un nouveau partenariat avec Prométhéa

L'asbl Prométhéa vient de conclure un nouveau contrat cadre avec l'Institut du Patrimoine wallon pour le développement de son activité en Wallonie. Un écho du désir du Ministre du Patrimoine de la Région wallonne Michel Daerden de promouvoir et d'accroître le partenariat public-privé pour le patrimoine wallon.

Le Ministre a toujours souhaité depuis six ans «*un patrimoine vivant pour tous*», c'est-à-dire dans son esprit non seulement sauvegardé bien sûr (c'est un devoir minimal), mais aussi restauré et s'il y a lieu réaffecté autant que possible dans une fonction intéressant au maximum la collectivité. C'est pour cela qu'il a mis la réaffectation des bâtiments classés désaffectés au cœur de sa politique depuis 2000. Comme le secteur privé est naturellement enclin à soutenir les acteurs culturels, et que le patrimoine est en quelque sorte la seule politique régionale à connotation culturelle, Michel Daerden a bon espoir que des synergies croissantes soient possibles.

Le Ministre a fait savoir en effet qu'il attendait d'un partenariat renforcé entre la Région et Prométhéa, via une collaboration active entre cette dernière et l'IPW avec le soutien du Comité de patronage de l'Institut, des engagements plus nombreux et des investissements plus marqués du secteur privé au service du Patrimoine wallon, soit par l'association à des dossiers de réaffectation, soit par le soutien à des opérations de sensibilisation comme les Journées du Patrimoine ou les publications de prestige. De nombreuses pistes ont déjà été explorées ces dernières années par l'IPW comme par Prométhéa dans le cadre d'une collaboration moins étroite, mais le renforcement des moyens d'action de Prométhéa en Région wallonne devrait déboucher sur la concrétisation de partenariats plus fréquents entre acteurs publics et privés.

Prométhéa asbl, rue de la Concorde, 60, B-1050 Bruxelles - Tél.: +32 (0)2 513 78 27 - Fax: +32 (0)2 502 26 57 - www.promethea.be - info@promethea.be

La CRMSF explore l'architecture de villégiature en Wallonie...



Le chalet suisse à Lustin,
C. Carpeaux © CRMSF

Le *Grand Larousse encyclopédique* donne la définition suivante du mot *villégiature*: «nom féminin (de l'italien *villaggiatura*, lui-même du verbe *villaggiare*, aller à la campagne). Séjour à la campagne, à la mer, etc., pendant la belle saison».

Dès le XVIII^e siècle, mais surtout au XIX^e et dans le premier tiers du XX^e siècle, les lieux de villégiature sont conçus comme un prolongement «virtuel» de la ville, reconstitution en miniature d'un milieu urbain dans des espaces plutôt ruraux présentant des caractéristiques très spécifiques, souvent liées à la présence de l'eau. Cette pratique s'intensifiera avec la mise en service des lignes de chemin de fer et la démocratisation progressive du tourisme qui, au départ, est l'apanage de la noblesse et de la grande bourgeoisie.

En somme, nous avons ici affaire à la concrétisation du mot resté fameux d'Alphonse Allais, «Il faudrait mettre les villes à la campagne !».

Prenons à titre d'exemples sur les territoires qui constituent aujourd'hui la Wallonie: - les villes d'eaux: Spa et Chaudfontaine; - les «stations balnéaires» situées le long de cours d'eau: les villas situées en bord de Meuse à Namur, Profondeville, Yvoir, Dinant et Hastière, les villas de la vallée de l'Ourthe à Tilff et Esneux; - les grands lotissements-parcs de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècle situés en bordure des villes: le parc de Cointe à Liège, les grandes villas de Heusy à Verviers, le parc de la Citadelle à Namur; - les reconstructions «de style mosan» d'après la guerre de 14/18 à Visé et à Dinant, villes martyrs; - les attractions touristiques comme les grottes de Han ou de Remouchamps.

Les lieux de villégiature ont notamment pour caractéristiques le développement d'un urbanisme d'agrément (places, boulevards, quais, parcs, squares, fontaines...) et la multiplication d'établissements de loisirs, tels que hôtels, restaurants, cafés, casinos, bains, salles de spectacles, kiosques, pavillons et abris divers...

L'examen de la *Villégiature* en Wallonie doit donc faire l'objet d'une approche architecturale et artistique, mais également historique et socio-économique.

De nombreuses publications françaises de référence ont attiré notre attention sur cette problématique: citons, entre autres, *La Côte d'Émeraude. La Villégiature balnéaire autour de Dinard et Saint-Malo*, Monum, Éditions du Patrimoine, 2001; *Arcachon, la Ville d'Hiver*, Institut français d'Architecture, Mardaga, 1997 et *Le Régionalisme*, n° 189 de la *Revue Monuments historiques*, Caisse nationale des Monuments historiques et des Sites, 1993.

Ajoutons que dans la série française de vulgarisation «Itinéraires du Patrimoine», plusieurs publications illustrent la notion de villégiature, notamment dans le Calvados (Villas de Houlgate et d'Arromanches-les-Bains), la Seine-Maritime (Villas de Sainte-Adresse) et les Alpes-Maritimes (Architecture de villégiature à Cannes).

Contrairement à la Flandre et à la Région de Bruxelles-Capitale, et à l'exception notoire de la Villa Serrurier-Bovy à Cointe (classée comme monument par Arrêté du Gouvernement wallon du 12 décembre 2001 et inscrite sur la Liste du patrimoine immobilier exceptionnel depuis cette année), ce domaine est à ce jour pour la Wallonie totalement inexploité, même tout simplement inexploré.

La Commission royale a donc décidé d'entamer une étude sur cette typologie de biens et a, pour ce faire, constitué un groupe de travail. À l'issue de la réflexion, l'intention est d'éditer une publication originale sur le sujet.

Toute personne intéressée par cette étude ou ayant déjà travaillé sur ce thème et souhaitant collaborer à la réflexion en cours peut contacter Carole CARPEAUX, Secrétaire adjointe, rue du Vertbois 13c à B-4000 Liège.

Tél.: +32 (0)4 232 98 61

Mail: carole.carpeaux@crmsf.be

Pierre GILISSEN, Secrétaire permanent.

AVIS IMPORTANT

La *Lettre du Patrimoine* est intégralement téléchargeable sur le site www.institutdupatrimoine.be. L'abonnement à *La Lettre* est entièrement gratuit, si vous en faites la demande par écrit, par fax ou par mail (en aucun cas par téléphone, s'il vous plaît) auprès de l'IPW à l'adresse ci-dessous:

Institut du Patrimoine wallon
Cellule Communication –
La Lettre du Patrimoine
Institut du Patrimoine wallon
Rue du Lombard, 79 – B-5000 Namur
Tél.: +32 (0)81 654 154
Fax: +32 (0)81 654 168 ou 150
Email:

lalettre@institutdupatrimoine.be

Vous pouvez également choisir de recevoir chaque trimestre la version électronique de cette lettre en en faisant la demande à l'adresse: lalettre@institutdupatrimoine.be

Éditeur responsable

Freddy Joris

Administrateur général de l'IPW

Coordination

Julien Maquet

Avec la collaboration de la Commission royale des Monuments, Sites et Fouilles, de la Division du Patrimoine (DGATLP/MRW), de l'Université de Liège et de Wallonia Nostra.

Les articles non signés émanent des collaborateurs de l'IPW.

Impression et graphisme

Imprimerie Bietlot

Rue du Rond-Point, 185

B-6060 Gilly

+32 (0)71 283 611

Ce trimestriel est gratuit et ne peut être vendu.

Ce numéro a été tiré à 28.500 exemplaires.

Note de la Rédaction

La Rédaction de *La Lettre du Patrimoine* tient à signaler à ses abonnés que le retard dans la distribution du numéro 3, dont certains d'entre eux ont été les victimes, n'est en rien imputable à l'IPW, à l'imprimeur ou au routeur; il est malheureusement le seul fait de certains services de La Poste. La Rédaction, par correction vis-à-vis de ses lecteurs, tenait à mettre clairement les choses au point.

Par ailleurs, la Rédaction tient à souligner qu'en raison de l'absence de plusieurs articles promis pour ce n° 4, celui-ci fait une très large part aux dossiers traités par l'IPW. Nous espérons qu'il pourra en être autrement pour les prochains numéros.

Le Journal de la Restauration

TRIMESTRIEL – OCTOBRE – NOVEMBRE – DÉCEMBRE 2006 – N° 4 – BUREAU DE DÉPÔT : LIÈGE X

Les Instituts de Pharmacie et de Botanique à Liège

Les Instituts de Pharmacie et de Botanique, situés dans le Jardin botanique de Liège, furent inscrits sur la liste de l'IPW en 2001, car les bâtiments menaçaient à court terme de se trouver sans affectation, l'Université de Liège ayant entamé le déménagement de ses services vers le Sart-Tilman.

La mission de l'Institut a donc consisté à trouver pour ces deux bâtiments une nouvelle affectation compatible avec le site du Jardin botanique, sur lequel sont également implantées les très belles serres qui, comme les Instituts, furent classées comme monument en 1994.

Dès 2001, l'IPW a pu s'attaquer concrètement au montage de ce dossier, puisqu'il fut sollicité par le Ministre en charge de l'Aménagement du Territoire, de l'Urbanisme et de l'Environnement, Monsieur Michel Foret à l'époque, pour étudier la possibilité d'implanter un Centre régional d'Initiation à l'Environnement (CRIE), ainsi que, dans un deuxième temps, une Maison de l'Urbanisme dans l'Institut de Botanique tout en y maintenant l'asbl «Maison Liégeoise de l'Environnement».

Il était donc impératif pour l'IPW de trouver une affectation à l'Institut de Pharmacie afin d'assurer une occupation optimale de l'ensemble du site, le projet du CRIE ne pouvant pas se développer à côté d'un bâtiment vide menaçant de devenir rapidement un chancre.

L'Institut d'Architecture Lambert Lombard devant quitter le site Montefiore pour 2003, l'IPW avait proposé à la Ville de Liège d'envisager sa relocalisation dans l'Institut de Pharmacie plutôt que dans l'ancienne école ménagère, l'ICTEM, rue Hors-Château. L'enthousiasme suscité par cette proposition auprès de la direction de l'Institut Lambert Lombard a motivé la Ville de Liège à y réagir positivement.

Le rôle de l'IPW a consisté alors à être le coordinateur de l'ensemble de l'opération. Sa mission a notamment porté sur la résolution de la problématique de la cession des bâtiments par l'Université de Liège à la Ville, d'une part, et de la cession par la Ville de l'Institut de Botanique en bail emphytéotique à la Région wallonne pour l'implantation du CRIE, d'autre part.

L'IPW s'est également chargé de trouver une solution pour le Fonds d'Histoire du Mouvement wallon qui occupait à l'époque l'Institut de Pharmacie, en proposant son relogement dans l'ancien Institut d'Astrophysique de Cointe.

Enfin, l'Institut du Patrimoine wallon a apporté sa collaboration au bon déroulement des procédures administratives pour l'obtention du certificat de patrimoine et du permis d'urbanisme requis pour les deux bâtiments.

C'est ainsi que les travaux à l'Institut de Botanique ont pu être réalisés en 2004 et que les étudiants de l'Institut d'Architecture Lambert Lombard ont pu découvrir leurs nouvelles classes et leurs ateliers de travail implantés dans l'ancien Institut de Pharmacie au début de l'année 2005.

Notons toutefois que des travaux de restauration aux toitures et aux fenêtres de l'Institut de Pharmacie sont encore programmés pour cette année 2006. Ce vaste dossier pourra alors être considéré comme abouti quoique... de nouveaux projets se dessinent pour les bâtiments préfabriqués de l'Institut de Botanique.

Chapelle Saint-Roch à Perwez, un chantier à rebondissements...

Établie sur l'un des points culminants du Brabant wallon, une petite chapelle marque l'entrée de la commune de Perwez sur la route de Namur. Élevée en 1636 par un certain Jean Renard, elle est dédiée à saint Roch invoqué pour les maladies contagieuses et plus particulièrement pour la peste. En 1999, vu l'état de délabrement de la chapelle et l'impossibilité de rassembler les 25 propriétaires pour envisager sa restauration, la Commune obtient la cession du bien à titre gratuit. En 2000, l'intervention de l'IPW conduit au lancement de la procédure de certificat de patrimoine et à la signature d'une convention entre la Commune et le MET pour la restauration de la chapelle et l'intégration dans un aménagement routier.

Les travaux de restauration, attribués à l'entreprise Brahy pour un montant d'un peu plus de 65.000 € HTVA, ont débuté en avril 2004 sous la direction de l'architecte Jean-Louis Vanden Eynde, mais

ils ont été interrompus en juin dans l'attente d'un avenant pour travaux imprévus. Cet avenant de 14.000 € HTVA n'est parvenu au maître de l'ouvrage qu'en septembre de l'année suivante. Les travaux ont alors recommencé le 17 novembre 2005. La faillite de la société Brahy début 2006 provoque un nouvel arrêt du chantier. Après accord de la curatelle, la Commune lance alors un marché pour compte pour l'achèvement des travaux. L'entreprise Vandenbosch de Walhain, adjudicataire du nouveau marché, a entamé les travaux le 25 septembre dernier.

À l'heure où vous lisez ces lignes, sauf nouveau coup du sort, les travaux de restauration devraient enfin être achevés. La restauration de la chapelle, initialement prévue pour une durée de 40 jours, aura finalement duré près de deux ans et demi...

La chapelle Saint-Roch à Perwez © IPW



Inauguration de la ferme de Montfort à Ans



La ferme Montfort à Ans

© Atelier d'architecture Louis & Royer

La ferme de Montfort, en bordure de la rue de l'Yser, au centre d'Ans, s'élève comme un des derniers témoins de l'activité agricole de l'ancien village. Vaste quadrilatère élevé en briques et calcaire, la cense était jadis propriété de l'abbaye du Val-Saint-Lambert. Les bâtiments, que l'on voit aujourd'hui, remontent pour l'essentiel au XVII^e siècle, mais comportent également de nombreuses transformations des siècles suivants.

La cense, menacée de démolition et rachetée par la Commune d'Ans en 2000, a été classée en 2002 et tous les acteurs de la politique du Patrimoine se sont mobilisés pour son sauvetage. Un projet de réaffectation des bâtiments s'est rapidement mis en place et les travaux ont été entrepris dès l'automne 2003; ils viennent de prendre fin. La ferme abrite à présent seize logements sociaux (onze maisons, un duplex, deux appartements et deux studios), les bureaux de la Société de Logements du Plateau (dépendant de la Société wallonne du Logement), ainsi que la bibliothèque communale.

Les logements prennent place dans la grange, les étables, ainsi que dans l'ancien corps de logis. Nécessitant des apports de lumière naturelle, cette affectation a commandé des percements nouveaux pour lesquels il a été décidé d'ouvrir les maçonneries des façades arrière de la ferme, de manière à maintenir la cour en l'état, moyennant la réouverture des baies anciennes obturées. Quant aux bureaux, ils occupent aujourd'hui une moitié de l'ancienne grange et la bibliothèque a été aménagée sur deux niveaux dans le bâtiment à front de rue. Les espaces «publics», bibliothèque et bureaux, se répartissent donc naturellement du côté de la rue de l'Yser, tandis que les futurs occupants des logements bénéficieront du calme à l'arrière de la ferme.

Au total, la restauration et la réaffectation de la ferme de Montfort sont un modèle de

synergies entre pouvoir communal et organismes régionaux au service du patrimoine, prouvant que celui-ci peut retrouver vie pour tous dans de nouvelles fonctions.

L'action de l'IPW sur la Citadelle de Namur

Le Fort d'Orange et la Porte de Bordial, tous deux classés Patrimoine exceptionnel de Wallonie et implantés sur le site prestigieux de la Citadelle de Namur, comptent parmi les biens inscrits sur la liste des biens immobiliers gérés par l'IPW. Propriétés respectives de la Ville de Namur, ces deux édifices sont amenés à connaître des destinées différentes.



Le Fort d'Orange © IPW

La Porte de Bordial, située en contrebas de l'éperon, le long de la Sambre, est promise à devenir un outil touristique, en complément du circuit existant sur le site. Une procédure de certificat de patrimoine a été ouverte aux fins de pouvoir entreprendre une campagne de restauration de l'édifice, ainsi qu'une mise en valeur de ses abords. Des investigations archéologiques menées en 2002 par le Service de l'Archéologie de la Région wallonne ont permis de dégager les piles d'un pont, assez bien conservées et qui pourront être récupérées pour supporter une passerelle d'accès à la Porte, comme le prévoit le projet imaginé par la Ville de Namur dans le cadre de la procédure de certificat de patrimoine. De nouvelles investigations archéologiques attendues dans les semaines à venir devraient venir combler utilement les questions laissées en suspens et permettre dès lors l'élaboration d'un avant-projet.



La porte de Bordial © IPW

Le Fort d'Orange, pentagone militaire datant de la période hollandaise, est, quant à lui, situé sur les hauteurs de la Citadelle, tout à côté du parc attractif

Reine Fabiola. La Ville de Namur est à la recherche d'un candidat-investisseur désireux de pouvoir restaurer et réhabiliter les lieux. Elle est aidée dans cette tâche par l'IPW. Entre-temps, la Ville de Namur a sécurisé l'accès et a conclu un contrat de prêt à usage avec une société spécialisée dans l'organisation d'activités «Incentive» et «Team building» dans le cadre d'événements d'entreprises, aux fins de développer une forme de tourisme d'affaires à Namur. Le Fort d'Orange est comparable à son homologue néerlandais à Ostende, le Fort Napoléon, restauré en lieu d'expositions, de séminaires, d'autres manifestations culturelles ou éducatives et de bar-restaurant. L'idée est bonne à prendre. À bon entendre...

La restauration de l'ancien Manège de Verviers

Sur proposition de l'IPW élaborée à la demande expresse de son Ministre de tutelle, l'ancien Manège de Verviers, alors menacé de démolition, a fait l'objet en mars 2003 d'un classement partiel (façade, halls d'entrée, rez-de-chaussée des cages d'escalier) ne compromettant aucun projet de réaffectation du reste du site, pour lequel l'Institut a ensuite eu des contacts avec des investisseurs potentiels.

Un promoteur pressenti s'est effectivement porté acquéreur en 2004 de ce fascinant bâtiment, contemporain du Grand Théâtre voisin et œuvre du même architecte. L'IPW avait aidé très activement à la concrétisation de cette vente par la Société du Manège et ses quelque 120 actionnaires. Les travaux d'aménagement en logements des parties non classées furent perturbés par le souci de sauvegarde des éléments classés (de style éclectique arabisant), des études préalables retardant l'attribution du certificat de patrimoine, obtenu fin 2005.

Le chantier de rénovation du manège va pouvoir redémarrer. Le Gouvernement wallon a en effet approuvé en septembre 2006 le projet de restauration des parties classées. La Région wallonne subsidiera à hauteur de 348.000 € (soit 60 % du montant total des travaux) la réfection de la façade, de la loggia, des châssis et des escaliers.

Le promoteur privé peut enfin être soulagé, car les 19 appartements déjà réalisés à l'arrière sont tous loués. La prochaine phase de travaux consistera d'ici le printemps prochain en l'achèvement de 8 appartements à l'avant, qui sont déjà aménagés mais impossibles à louer sans rénovation de la façade et le changement des châssis.

Binche – Triage-lavoir



Vue aérienne du triage-lavoir, F. Dor, DOHC © MRW

À l'occasion de l'achèvement de la première phase des travaux, la s.a. *Triage-lavoir du Centre* a exceptionnellement ouvert au public le chantier de restauration du triage-lavoir de Péronnes-lez-Binche pendant les Journées du Patrimoine. Plus de 900 personnes ont répondu à l'invitation et sont venues durant deux après-midi découvrir le nouveau visage de ce fleuron du patrimoine industriel wallon. En effet, en un an - le

chantier a été lancé en septembre 2005 -, l'aspect extérieur du monument a radicalement changé, puisque les bétons de façade ont été traités, réparés, puis repeints. Cette phase sera suivie par le remplacement des châssis, la réfection des toitures, les travaux de restauration et d'aménagement intérieur, la construction d'un bâtiment de stockage semi-enterré à l'arrière du triage-lavoir et, enfin, le traitement des abords.

La chapelle Sainte-Apolline à Wartet – Marche-les-Dames (Province de Namur)

Au nombre des biens inscrits sur la liste de l'Institut du Patrimoine wallon figurent plusieurs édifices religieux dont la réaffectation pose question. Parmi ceux-ci, le dossier de la chapelle Sainte-Apolline à Wartet a récemment connu une évolution positive ouvrant la voie à sa sauvegarde. Attendant au château-ferme voisin et inscrite sur la liste des bâtiments confiés à l'I.P.W. depuis 1999, cette chapelle a fait l'objet de travaux de consolidation et de mise en valeur des stèles funéraires, complétés par la pose de panneaux d'interprétation.

Cet oratoire était dans un état de délabrement important, ayant perdu depuis plusieurs années sa couverture et sa charpente datée par analyse dendrochronologique des années 1632-33. L'élaboration de ce projet a été confiée au bureau des architectes associés A. Dupont, J.L. Vanden Eynde, O. De Sorgher et N. Gyömörey, qui ont été confrontés en premier lieu à la difficulté de mener à bien les investigations nécessaires au projet, vu

l'abondance de la végétation et d'importants décombres.

Soucieux de l'avenir de ce monument après sa restauration et en accord avec les propriétaires, la famille de Grünne, l'Institut a initié deux autres projets. Le premier a abouti à la conclusion d'une convention tripartite entre la Ville de Namur, la société des Dolomies, l'actuelle propriétaire du château-ferme et des abords, et la famille de Grünne, confiant à la Ville de Namur le soin d'entretenir les abords immédiats de la chapelle et de son cimetière situé à l'arrière de l'édifice. C'est dans ce cadre qu'une clôture en charme a été érigée autour du chêne ancestral situé à l'avant de la chapelle.

Le second projet a eu pour objectif la sauvegarde du chêne au travers d'une campagne de soins. La société des Dolomies, propriétaire du terrain sur lequel est implanté le chêne, a obtenu auprès de la Région les subsides nécessaires dans le cadre d'une opération de re-va-

Pour réaliser ce programme d'envergure, financé aux deux tiers sur fonds propres, la s.a. *Triage-lavoir du Centre* est soutenue par l'Union européenne et la Région wallonne, via l'octroi de crédits Feder, de subsides du plan Marshall wallon dans le cadre de la réhabilitation des sites d'activité économique désaffectés et de subsides patrimoine.

Afin de préserver au mieux les qualités architecturales de ce vaste bâtiment, à savoir son organisation intérieure particulière (peu de cloisonnements verticaux, transparence, présence de cuves, silos, rampes obliques..., témoins de l'ancienne activité industrielle), le projet de réhabilitation prend le parti d'affirmer les nouvelles fonctions par un aménagement résolument contemporain, qui tranche tant par les matériaux choisis que par les couleurs franches avec les zones patrimoniales préservées.

Cet ancien lavoir à charbon va accueillir dans les prochaines années de nouveaux occupants: les Archives générales du Royaume (centre intermédiaire d'archives), l'Institut royal des Sciences naturelles de Belgique (stockage de carottes géologiques et de fossiles), l'IFAPME (centre de formation professionnelle: artisanat contemporain - design), des sociétés privées (bureaux). À ce jour, 14.000 m² ont d'ores et déjà trouvé preneur; les 6.000 m² encore disponibles ont été répartis en huit lots, de 200 à 1.200 m² environ, qui pourraient être aménagés pour accueillir des bureaux, PME, HORECA, etc. (contact: info@triagelavoir.be).



La chapelle de Wartet © IPW

loration du petit patrimoine populaire wallon.

L'ensemble de cette opération aura permis d'assurer à ce petit édifice une sauvegarde à long terme grâce à la bonne volonté et la collaboration d'une pluralité d'acteurs.

Trente années de protection du patrimoine industriel

Parallèlement à la politique d'assainissement des friches industrielles menée par la Région depuis de nombreuses années, les autorités ont peu à peu accepté le classement comme monument historique de certains témoins de l'histoire industrielle de la Wallonie, puis la valorisation de ce patrimoine industriel, surtout si une réaffectation pouvait être envisagée. Mais ce type de démarche ne s'est pas imposée d'emblée.

Au contraire, il a fallu en Wallonie comme ailleurs un lent processus de sensibilisation aux monuments du patrimoine industriel, dont on peut situer les débuts en 1975 avec une exposition sur «Le règne de la machine», suivie par une série de colloques en 1977, 1982, 1985, une nouvelle exposition en 1987 sur «Le Patrimoine industriel et sa reconversion» et enfin en 1990, dans la foulée de la régionalisation de la politique du patrimoine, la réalisation d'un premier inventaire de 264 sites industriels wallons d'intérêt historique.

Le Ministre Robert Collignon décréta que 1994 serait l'année du patrimoine industriel en Wallonie, ce qui s'est traduit par un nouvel inventaire de 1310 sites anciens cette fois (dont 120 ont été ensuite sélectionnés pour leur valeur historique ou architecturale), par une publication de prestige sur ces monuments, par leur mise en valeur lors des Journées du Patrimoine et surtout par l'opération de réaffectation des «Moulins de Beez» menée par la Région.

Les pistes de réaffectation du patrimoine industriel, explorées par les autorités en Wallonie depuis les années 1990 – les autorités puisque force est de constater le peu d'initiatives privées dans ce domaine –, se sont orientées dans plusieurs directions somme toute assez «classiques»: locaux administratifs, logements sociaux, valorisations touristique, culturelle ou éducative.

Meilleur exemple en Wallonie de valorisation d'un monument industriel en locaux publics, les Moulins de Beez à Namur furent réaffectés par la Région, sur le modèle des usines Motte à Roubaix, en centre d'archives, abritant également deux petits musées, un auditorium, et les locaux d'un Cabinet ministériel et de plusieurs administrations. Cette réalisation, achevée en 1998, a reçu un Prix Europa Nostra en 2002.

Les reconversions des bâtiments du Patrimoine industriel en logements sociaux sont nombreuses dans la région de Verviers, où les responsables de la société locale de logement social ont fait œuvre de pionniers à cet égard dans les années 1980. On leur doit quelques avancées très significatives sur les plans urbanistique

et patrimonial au travers de ces projets de transformation d'anciennes usines textiles en immeubles de logement, en liaison avec les stratégies de rénovation urbaine de l'époque. La société d'habitations sociales «La Régionale Verviétoise» est intervenue ainsi dans plusieurs communes, à Verviers (Maison Closset, puis usines «Au Chat» et Bouchoms aujourd'hui), à Dison (usines Tiquet, Wasson, puis Rodeco), à Limbourg enfin (usine Bodeux). Dans la plupart des cas, les architectes ont tiré parti de la structure des bâtiments industriels pour y implanter tout ou partie des nouveaux logements.

On retrouve également à Verviers un des nombreux exemples wallons de valorisation touristique du patrimoine industriel, avec l'ancienne fabrique de draps et filature de laine Bettonville devenue le Centre touristique de la Laine et de la Mode. Dans le même ordre d'idées, le charbonnage de Bois-du-Luc à La Louvière a été transformé en écomusée régional du Centre, consacré à l'histoire minière, et celui du Bois du Cazier à Charleroi est devenu un espace touristique et de mémoire, dédié à l'histoire de la mine et à la catastrophe du 8 août 1956 qui y fit près de 300 victimes.

Sur le site des anciennes cristalleries du Val-Saint-Lambert à Seraing, la commune a installé un Centre d'interprétation de l'histoire du cristal, aménagé dans une partie de l'ancienne abbaye elle-même déjà reconvertie en bureaux au XIX^e siècle. En région liégeoise égale-

ment, on peut encore citer le charbonnage de Blegny, ouvert au public dès le lendemain de la cessation de son activité économique.

D'autres charbonnages encore ont trouvé, à la fin des années 1990, une nouvelle vie: le site du Grand Hornu près de Mons, œuvre architecturale d'une grande qualité devenue le Musée d'Art contemporain de la Communauté française, et les bâtiments du charbonnage du Crachet à Frameries en région montoise également qui abritent le «PASS», Parc d'aventures scientifiques.

Enfin, dans le cadre de sa mission d'assistance aux propriétaires de monuments, l'Institut du Patrimoine wallon travaille actuellement sur neuf monuments du patrimoine industriel: moulins, fours à chaux, anciennes brasseries, etc. L'IPW a notamment été chargé du sauvetage d'un bâtiment inauguré en 1954 et financé par les crédits du plan Marshall, le triage-lavoir de Binche. Un bâtiment devenu unique dans les bassins houillers du Nord, du Pas-de-Calais, du Hainaut, de la Meuse et de la Campine, affichant une réelle recherche esthétique et un énorme potentiel de réaffectation. Comme cela a déjà été exposé dans *La Lettre du Patrimoine*, ce monument est aujourd'hui en cours de restauration dans le cadre d'une opération mixte «public-privé» exemplaire à plusieurs égards. Un modèle pour les bâtiments classés du charbonnage du Hasard à Cheratte, eux aussi depuis trop longtemps en attente de restauration ?



Le Grand-Hornu à Boussu,
G. Focant, DPat @ MRW



Le charbonnage du Hasard à Cheratte,
G. Focant, DPat @ MRW

Les Nouvelles de l'Archéologie

TRIMESTRIEL – OCTOBRE – NOVEMBRE – DÉCEMBRE 2006 – N° 4 – BUREAU DE DÉPÔT : LIÈGE X

Archéoforum de Liège

Dans le cadre de la problématique «conservatoire» des vestiges de l'Archéoforum de Liège et dans l'optique d'une démarche préventive et curative, un programme de surveillance est mis en place afin d'enregistrer divers paramètres influant la conservation de l'ensemble des structures archéologiques.

Dans cette optique, douze nouveaux thermo-hygromètres munis d'enregistreurs autonomes sont placés sur le site. Ils permettent d'enregistrer en continu la température et l'humidité relative en différentes zones de cette vaste crypte archéologique. Dans cette continuité, nous avons également mis en place huit nouveaux piézomètres permettant de mesurer la hauteur de la nappe phréatique, ainsi qu'une trentaine de fissuromètres tant sur les massifs instables que sur les fentes de retrait présentes sur les sédiments.

La hauteur de la nappe phréatique a une influence directe sur la teneur en eau des sédiments; elle leur garantit leur élasticité et leur stabilité. L'ensemble de ces mesures instrumentées est complété depuis peu par le placement de huit sondes de profil relevées le cas échéant par un boîtier de lecture donnant précisément la teneur en eau volumique des sédiments jusqu'à quarante centimètres de profondeur.

L'ensemble des données ainsi collectées permettra la réalisation d'une étude climatique globale du site par un climatologue expert en conservation patrimoniale. À l'issue de cette étude qui devrait débiter dans les prochaines semaines, nous devrions être en mesure de cibler, atténuer, voire enrayer, dans la mesure du possible, les facteurs perturbateurs afin de réduire l'étendue du phénomène de dessiccation et d'induration altérant les couches archéologiques et assurer ainsi la pérennité de ce patrimoine exceptionnel.

Nancy VERSTRAELEN.

Recherches archéologiques place Émile Dupont

Les n° 9 et 10 de la place Émile Dupont ont préservé en élévation la majeure partie d'un édifice de la seconde moitié du XIV^e siècle appartenant à l'ancienne abbaye Saint-Jacques. Une fouille diagnostique du sous-sol est engagée sur le site depuis août 2005. L'intervention de terrain a pris fin en juin 2006. L'analyse des données récoltées est en cours. À ce stade de la recherche, deux acquis originaux peuvent déjà être avancés.

Durant le Moyen Âge, le rez-de-chaussée de l'édifice apparaît exhaussé de deux mètres par rapport aux niveaux de circulation extérieurs et ce, en raison de la présence du bief voûté sous le bâtiment. Cette situation particulière perdure jusqu'au démantèlement de l'abbaye, époque à laquelle des terrassements de grande ampleur modifient la topographie du site. Les abords du bâtiment médiéval sont alors terrassés jusqu'au niveau du rez-de-chaussée, altérant par là radicalement notre perception du monument.

La fouille permet également de préciser l'état d'aménagement du site qui a précédé l'édifice de la seconde moitié du XIV^e siècle. On constate que ce dernier s'implante fidèlement par rapport à un bâtiment déjà établi sur le bief dont l'organisation architecturale apparaît entièrement renouvelée. Une première approche du matériel céramique récolté situe cette première phase d'aménagement du site avant la seconde moitié du XIV^e siècle.

Cette campagne de fouilles complète utilement l'état de connaissance du site. Les principaux acquis évoqués ci-dessus renouvellent notre compréhension de ce patrimoine exceptionnel. Pour le reste, la documentation récoltée offre une connaissance intime et complètement documentée de contextes archéologiques qui pourront faire l'objet d'études et d'expériences didactiques dans le cadre des activités du CWAB.

Denis HENRARD.



Trois terrassements successifs ayant servi à exhausser le rez-de-chaussée du bâtiment au XIV^e s. © IPW

De la fouille au Musée. Cinq années de recherches archéologiques à Huy

Il y a tout juste treize ans, en 1993, la Région wallonne décidait d'accorder une attention particulière aux parties de son territoire les plus riches en patrimoine archéologique et de placer des équipes d'intervention sur le terrain. Ce fut le cas à Huy. Il y a sept ans, une première subvention – renouvelée presque chaque année – était accordée par la Région wallonne au Cercle hutois des Sciences et Beaux-Arts pour effectuer des fouilles urbaines à Huy et à Amay. Le personnel engagé grâce à cette subvention travaille en collaboration étroite avec le Service de l'Archéologie de la Région wallonne en province de Liège.

Il y a quelques mois enfin, la collaboration s'est élargie et les archéologues travaillent avec le Musée communal de Huy. La salle archéologique du musée vient de «rajeunir» à partir d'une ébauche d'exposition réalisée à l'occasion des Journées du Patrimoine 2005 sur le thème des cinq dernières années de recherches archéologiques sur le terrain. Ce projet fut porteur d'énergie! Les membres de la Commission consultative du Musée, le Conservateur et tous ses collaborateurs ont uni leurs efforts à ceux des «fouilleurs» et, à coup d'inventaires, de photographies, d'emballages et de rangements, sans oublier l'apprentissage

de techniques de mise en page et autres procédés, ils ont planché sur une rénovation totale du décor, du contenu des vitrines et sur l'édition d'une brochure (v. *Publications et Manifestations*, p. 18).

Mêlés aux très beaux objets mérovingiens découverts autrefois dans le cimetière de Saint-Victor et avenue Batta, sont maintenant présentés au public ceux issus de deux nouveaux sites de la rive gauche de la Meuse. Le long du chemin de halage, le rivage a été occupé depuis la fin du V^e siècle par des habitants et par leurs petites maisons, les structures de stockage de denrées, les abris où ils pratiquaient les activités quotidiennes, leurs fosses à déchets et, surtout, les ateliers, dont un exceptionnel atelier de verrier. Les Mérovingiens sont installés entre le fleuve et leur cimetière, en dehors de la future enceinte de la ville, les remparts érigés à la fin du XII^e siècle ayant peut-être succédé à d'autres plus anciens. Les traces d'époques successives se superposent et se recoupent jusqu'au XIV^e siècle, qui voit les habitations disparaître au profit d'un atelier de potier toujours en activité au milieu du siècle. Enfin, durant de longs siècles, cette partie du rivage de Meuse reste vouée à la culture, épargnant aux structures médiévales une destruction radicale.



Four de potier contenant les vases de la dernière fournée, S. de Bernardy de Sigoyer, DPAT © MRW

En juin 2005, une découverte fortuite a occasionné une courte intervention sur la rive droite, après la démolition d'une maison de maître construite à la fin du XIX^e siècle sur les ruines de la tour Saint-Jean qui, depuis le Moyen Âge, se dressait à la pointe nord de l'enceinte, dominant la Meuse. Les vestiges ont été nettoyés, photographiés et relevés, puis protégés par un arrêté ministériel stipulant l'interdiction de les détruire davantage. Les observations effectuées sont présentées avec d'autres éléments rassemblés sur le thème de la ville et de sa défense.

Enfin, l'archéologie du bâtiment est représentée par l'étude de l'église Saint-Mort, combinant fouille du sous-sol et étude des transformations des maçonneries; elle a permis de retracer l'histoire du site et du monument.

Adresse: Musée communal de Huy,
20, rue Vankeerberghen,
B-4500 Huy
Renseignements:
+32 (0)85 232 435
www.musee-huy.be
museehuy@skynet.be
catherine.peters@mrw.wallonie.be



Visite d'enfants dans la nouvelle salle d'archéologie © Musée de Huy

Les peintures murales – Les techniques. Échos du colloque

Les 2 et 3 octobre s'est tenu à Liège, en présence d'une centaine de participants, le colloque «Les peintures murales – Les techniques» organisé par le Centre wallon d'Archéologie du Bâti (IPW) et le Centre européen d'Archéométrie (ULg), avec la collaboration du Laboratoire de Recherche des Monuments historiques de Champs-sur-Marne en France.

Cette rencontre a permis d'aborder la problématique de la conservation et de l'analyse des peintures murales de différentes périodes et régions. Une place importante a été donnée tant aux aspects pratiques et techniques qu'aux recherches récentes sur le terrain. Ainsi ont pu être épinglées les communications de Catheline Perier-d'Ieteren (ULB) reprenant les étapes de la restauration des fresques de la basilique d'Assise qui ont subi des dommages très importants lors du tremblement de terre survenu en Ombrie le 26 septembre 1997 et où pas moins de 160.000 heures de travail ont été nécessaires afin de remettre en place la voûte de Saint-Mathieu peinte par Cimabue. L'exemple présenté par Nathalie Pingaud (LRMH) sur l'analyse physico-chimique des fresques de l'abbaye de Chaalis a illustré comment les zones de remaniements, intervenus depuis la réalisation des fresques au XVI^e par Le Primatice, ont été déterminés pour ensuite comprendre la technique originelle de mise en peinture.

Plus proche de nous, les analyses au moyen de la spectrométrie Raman des peintures romanes de la cathédrale de Tournai, patrimoine mondial de l'UNESCO, ont fourni des informations

sur la composition chimique des échantillons. Ainsi, par l'étude de certains pigments, il a été possible de déterminer que le lapis-lazuli s'observe en abondance dans les décors peints de la période romane, tandis qu'à l'époque gothique ce pigment est remplacé par de l'azurite. Cette différence d'usage entre la palette romane et gothique n'est pas un fait exceptionnel puisqu'il a également été constaté en France ou en Angleterre ou dans d'autres domaines d'expression picturale (Stéphanie Moris du CRHAB; Sophie Denoël, Laurent Lepot et Bernard Gilbert du CEA).

Afin de présenter concrètement les techniques et appareillages employés pour les différentes analyses, les matinées d'interventions étaient poursuivies par des observations sur terrain ou en laboratoire. Ainsi des démonstrations d'analyses par XRF et par spectrométrie Raman ont été organisées directement sur des peintures murales de l'église Saint-Jacques où se tenait par ailleurs une exposition présentant les appareils de mesure et d'analyse utilisés aux LRMH où une section «Peinture murale et polychromie» s'est spécialisée dans les techniques de peintures (coupes stratigraphiques, analyses de pigments et de liants), leur état de conservation, les causes d'altération, les anciennes interventions de restauration, ainsi que les produits et les méthodes de traitements les mieux adaptés.

Ce colloque, à la thématique pointue et bien accueilli par les spécialistes et les étudiants universitaires, s'est aussi adressé aux nombreux passionnés par



Calvaire, peinture murale de la cathédrale de Liège (XVI^e) © ULg

l'organisation d'une conférence sur *La tradition de la peinture murale pré-colombienne au Mexique* dans la Salle académique de l'Université de Liège récemment restaurée. Le choix du lieu était tout indiqué par la présence au-dessus de la tribune d'une peinture murale en grisaille de grande dimension d'Alexandre Riffaert.

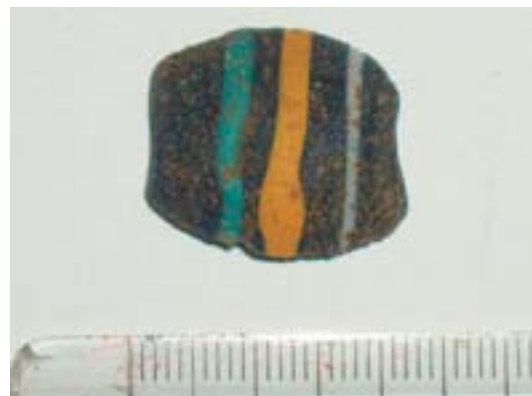
Pour ceux qui souhaitent approfondir la question, les *Actes* du colloque reprenant l'ensemble des communications et des activités devraient être publiés par l'Institut du Patrimoine wallon au début de l'année 2007.

Le murus gallicus de Pont-de-Bonne (Modave)

Le Cercle archéologique Hesbaye-Condruz, en collaboration avec l'ULg, l'ULB et les FUNDP, a entrepris, depuis 2003, la fouille du rempart celtique situé au lieu-dit «Rocher du Vieux-Château». Connue de longue date dans la littérature archéologique, la fortification avait déjà été fouillée dans la seconde moitié du XIX^e siècle.

Les travaux de fouilles ont permis de mettre en évidence quatre phases d'occupation bien distinctes. La présence de nombreux silex taillés et de céramiques préhistoriques dans le rempart celtique témoigne d'un habitat du Néolithique moyen de tradition Michelsberg. L'éperon sera ensuite occupé entre

les IV^e et II^e siècles avant J.-C. Un fragment de perle en pâte de verre bleu foncé avec appliques de pâte de verre jaune, blanche et bleu turquoise, ainsi que de nombreux tessons de céramiques ont été mis au jour dans un niveau de rejet sous le rempart. À la fin du second âge du Fer, les Condruzes ont érigé, sur le côté de l'éperon s'ouvrant sur la plaine, un rempart à poutrage interne dont les bois sont fixés par de grandes fiches en fer (*murus gallicus*). Le mur de parement extérieur n'est malheureusement conservé que sur une assise. Bien plus tard, à la fin de l'époque carolingienne, le rempart est reconstruit (surtout au niveau de la porte). Emmanuel DELYE.



Fragment de perle tonnelet en pâte de verre © CAHC

Les découvertes archéologiques sous l'ancienne galerie accolée à l'Aile de l'Abbesse de la Paix-Dieu (été 2006)



Foyer de cheminée et sol © IPW

Parallèlement au chantier de restauration de l'aile de l'Abbesse de la Paix-Dieu, qui s'achèvera en janvier 2007, des fouilles archéologiques ont été menées cet été 2006 à l'emplacement de l'ancienne galerie de circulation qui longeait le bâtiment au sud. Cette galerie fut construite dans la deuxième moitié du XVII^e siècle et détruite au début du XIX^e siècle. Elle fermait au nord l'ancienne cour d'Honneur qui se développait entre le quartier des Hôtes, l'aile de l'Abbesse et le cloître. Elle sera restituée de manière contemporaine par l'auteur de projet, A. Dirix. Les fouilles ont été réalisées préalablement à ce nouvel aménagement.

Outre les vestiges de l'implantation de cette galerie, nous avons découvert plusieurs structures recoupées par cette dernière et par l'aile de l'Abbesse. De nombreuses fondations et plusieurs sols construits sont apparus, étonnamment bien conservés.

Il apparaît qu'avant 1641, le bâtiment réservé à l'abbesse suivait une orientation différente de celle du cloître et de l'abbatiale. Cet édifice est formé de plusieurs entités qui sont venues s'imbriquer les unes dans les autres entre le XIV^e et le XVI^e siècles. Témoins de l'organisation primitive de l'abbaye, ces bâtiments sont restés debout jusqu'en 1641,

alors que le cloître a été entièrement rebâti par Agnès de Corbion entre 1595 et 1600. Ce renouvellement architectural sera poursuivi par Jeanne de Marotte, abbesse qui lui succède en 1625.

En 1641, cette dernière se fait construire une nouvelle aile avec, en retour, le quartier des Hôtes. Les travaux se clôturent par l'aménagement de la cour d'Honneur et ses galeries adjacentes. Ces nouvelles constructions modifient complètement l'image de l'abbaye: la zone située à l'ouest du cloître est agrandie et présente aux visiteurs de l'abbaye un ensemble architectural harmonieux et plus rigoureux.

La valeur archéologique, historique et esthétique de ces vestiges – qui témoignent de la vie quotidienne des cisterciennes à différentes époques – est indéniable. Le cours normal du chantier a été modifié pour s'adapter à ces données «imprévues». Le maître de l'ouvrage (IPW) a demandé à l'auteur de projet (A. Dirix et associés) une solution pour conserver les vestiges, tout en aménageant la nouvelle galerie et en y intégrant toutes les activités annexes (drainage, égouttage, gaines techniques). Au final, très peu de vestiges seront touchés par la nouvelle affectation. Certains seront présentés au travers de fenêtres archéologiques aménagées dans le nouveau sol. Il s'agit de l'escalier menant aux caves (2^e phase de la galerie, vers 1688) et du puits qui desservait la cuisine du quartier abbatial au XVI^e siècle.

Il s'agit-là d'un remarquable exemple de respect des «vieilles pierres», qui, dans le cas qui nous occupe, ne sont pas apparues comme des obstacles au chantier d'aménagement du site, mais bien comme des témoins matériels à conserver, à exploiter ou à réanimer. Virginie BOULEZ (IPW)

Vue aérienne des fouilles © IPW



Publications et Manifestations

BELGIË – BELGIQUE

P.B./P.P.

B – 78

Bureau de dépôt
4099 Liège X
P501409

TRIMESTRIEL – OCTOBRE – NOVEMBRE – DÉCEMBRE 2006 – N° 4 – BUREAU DE DÉPÔT : LIÈGE X

Waudrez et la chaussée romaine Bavay-Cologne

Le dernier volume de la collection *Études et Documents. Archéologie* paru est consacré aux fouilles qui ont été réalisées le long de la voie antique Bavay-Cologne à Waudrez (Binche). Sur cet axe routier, Waudrez est, en effet, le premier *vicus* rencontré depuis la cité des Nerviens.

Le projet d'aménagement d'un rond-point à l'extrémité orientale de cette agglomération a permis d'appréhender son extension tardive, ainsi que l'évolution de la chaussée antique, laquelle a également pu être étudiée à 1,2 km plus à l'ouest à l'occasion de la construction d'un lotissement. À cet endroit, la chaussée longe une nécropole implantée au carrefour avec un chemin secondaire.

C'est l'ensemble des résultats de ces fouilles qui fait l'objet de ce volume richement illustré et qui démontre que cette route, tracée à l'époque augustéenne, a, au cours des siècles, fait l'objet de réfections successives visant à octroyer plus d'importance à son état carrossable qu'à sa structure. Ce changement d'attitude atteste de l'intensification de la circulation, étroitement associée au rôle économique et urbanistique joué par cette voie dès le II^e siècle de notre ère.

DERAMAIX, I., avec la collaboration de BLOCH, N. et VAN HEESCH, J., *Binche, Waudrez. Chaussée romaine, constructions riveraines et nécropole. Rapport de fouilles menées lors d'aménagements modernes* (Études et Documents. Archéologie, n° 11), Namur, 2006, 147 p. ISBN 2-9600421-3-1. Prix: 18 €.



J. Bertrand, dit le Visnon, potier de Bouffioulx vers 1600



Le volume n° 8 de la collection scientifique *Études et Documents. Archéologie* vient de paraître, pour des raisons techniques, avec un peu de retard; il suit la parution du n° 9 (TOUSSAINT, M. (dir.), *Le «champ mégalithique de Wéris»*. Fouilles de 1979 à 2001, t. 1, *Contexte archéologique et géologique*, 2003; v. *La Lettre du Patrimoine*, n° 2, p. 8) et du n° 10 (PLUMIER, J. et REGNARD, M. (dir.), *Voies d'eau, commerce et artisanat en Gaule mérovingienne*, 2005; v. *La Lettre du Patrimoine*, n° 2, p. 8).

Ce nouvel ouvrage est consacré à la production d'un potier de Bouffioulx, Jacques Bertrand, dit le Visnon à la charnière des XVI^e et XVII^e siècles et il constitue l'aboutissement de recherches effectuées par Catherine Matthijs, par ailleurs Première Attachée à l'IPW depuis 1999, à la suite de fouilles de sauvetage réalisées en 1994 sur la place de France à Bouffioulx (Châtelet).

Parmi les 1.500 artefacts récoltés, l'auteur a opéré un choix raisonné pour constituer un échantillonnage représentatif, mais néanmoins complet de l'activité artisanale de potier. L'observation attentive du matériel a permis d'isoler tous les types et les différentes formes rencontrés et de circonscrire ainsi l'objet de l'étude dans un catalogue permettant une recherche et une reconnaissance aisée des objets répertoriés.

Ce faisant, l'auteur est parvenu, avec beaucoup de vraisemblance et en confrontant le résultat de ses analyses archéologiques avec les sources d'archives, à dater et à attribuer la production du matériel archéologique à Jacques Bertrand, dit le Visnon vers 1600.

MATHYS, C., *La production présumée de Jacques Bertrand Visnon, potier de Bouffioulx vers 1600. Recherches récentes en Wallonie* (Études et Documents. Archéologie, n° 8), Namur, 2005, 236 p. avec carte typologique et CD-Rom. ISBN 2-87401-133-9. Prix: 29 €.

Brochure bruxelloise: «Le châssis de fenêtre en bois – Concilier patrimoine et confort»

C'est un très beau fascicule que la Direction des Monuments et des Sites de la Région bruxelloise vient d'éditer sur le châssis de fenêtre en bois.

Cet opuscule s'insère dans la collection *L'art dans la rue* qui compte différents *Carnets d'entretien* consacrés aux façades, aux sgraffites, au bois, au métal, aux vitraux et aux rocailles. L'objectif poursuivi par la Direction bruxelloise est de présenter au grand public une palette de solutions pour entretenir, restaurer, réparer les fenêtres et améliorer leurs performances acoustiques et thermiques.

Par la présentation des différents matériaux qui composent les fenêtres et par quelques repères historiques, cette brochure prouve que les anciens châssis constituent un authentique patrimoine, actuellement menacé par de nouveaux châssis en PVC, en bois ou en aluminium. Or, ces fenêtres anciennes sont encore souvent en bon état et fonctionnelles. Et grâce à un texte précis, richement illustré et agrémenté d'un utile glossaire, le grand public et les professionnels peuvent aisément découvrir les interventions techniques possibles pour réhabiliter ces châssis anciens, tout en se ménageant un confort de vie accru et d'importantes économies d'énergie.

Tél.: +32 (0)800 13 680 – aatl.monuments@mrbc.irisnet.be – La brochure est également téléchargeable gratuitement en cliquant sur: http://www.curbain.be/download/BrochassisFr_000.pdf

La Belgique romaine

C'est un important dossier que la revue *Dossiers de l'archéologie et sciences des origines* vient de consacrer à la Belgique romaine. Le n° 315 d'août-septembre 2006 brosse, en effet, un portrait très complet et richement illustré de cette période dans nos régions, particulièrement en Wallonie et ce, grâce à la collaboration de nombreux universitaires et archéologues qui ont fait œuvre de grande vulgarisation. Il est impossible de les citer tous, mais ils proviennent, entre autres, de l'UCL, de l'ULB, de la RUG, des Musées royaux d'Art et d'Histoire, de la Division du Patrimoine de la DGATLP/MRW, du Vlaams Instituut voor het Onroerend Erfgoed, sans oublier les nombreuses associations qui sont actives dans le domaine de l'archéologie.

De nombreux aspects de la vie quotidienne des habitants du territoire de l'actuelle Belgique à l'époque romaine sont envisagés. Cela va de l'analyse démographique, en passant par le cadre institutionnel, par les pratiques religieuses et de la vie quotidienne: organisation routière dans le Nord de la Gaule, les différents systèmes de défense, les rapports entre villes et campagnes, les pratiques alimentaires, la localisation et l'organisation des balnéaires, la diversité de l'artisanat (tuilerie, teinturerie, tannerie, céramique, etc.).

En dehors de ces problématiques, mais par rapport à celles-ci, des coups de projecteur sont jetés sur des sites spécifiques, en fonction de recherches achevées, en cours ou prometteuses. C'est le cas de Tongres, chef-lieu de municipale, de Tournai au Bas-Empire, de Namur, *vicus* fluvial, de l'agglomération semi-urbaine de Liberchies, des villas de Meslin-l'Évêque, de Jemelle ou de Mageroy, des sanctuaires de Blicquy, de Baudet et de Mellet, du culte de Mithra à



Tirlemont, des ateliers d'artisanat à Hermalle-sous-Huy, à Arlon, à Liberchies et des fortifications de Château Renaud.

Enfin, ce remarquable volume est clôturé par une synthèse – bien utile – de la situation institutionnelle de l'archéologie en Belgique depuis la régionalisation de la matière suite à la Réforme de l'État de 1988.

La Belgique romaine, Dossiers d'Archéologie et sciences des origines, n° 315, juillet-août 2006, 142 p. Prix 10,50 €. Éditions Faton BP 90 – 21803 Quétigny Cedex – www.dossiers-archeologie.com

Un nouveau numéro de «La Chronique de l'Archéologie wallonne»!



La revue «La Chronique de l'Archéologie wallonne» a pour objectif de faire le bilan, pour une année donnée, de toutes les activités archéologiques menées en Wallonie, soit directement par les archéologues de la Division du Patrimoine de la DGATLP/MRW, soit par des archéologues engagés par des asbl grâce à des subventions régionales.

Le volume 13, qui vient de paraître, présente les activités de l'année 2004 en Wallonie au travers de courtes notices (1 à 3 pages), accompagnées d'illustrations et/ou de schémas et d'une petite bibliographie, pour chaque chantier de fouilles. L'ouvrage est divisé en cinq chapitres, à raison d'un par province, et l'ensemble des articles est classé, dans l'ordre alphabétique des communes actuelles concernées, par grandes périodes historiques (Préhistoire, Protohistoire, Époque romaine, Moyen Âge, Temps modernes, Toutes périodes). Le contenu est utilement complété par un index des

communes et des anciennes localités, par un index des auteurs.

Bref, un volume riche qui souligne, s'il en était encore besoin, la variété et la richesse du patrimoine archéologique en Wallonie.

REMY, H. et FREBUTTE, C. (dir.), *Chronique de l'Archéologie wallonne*, t. 13, Namur, 2006, 260 p. ISBN 2-9600421-7-4 Prix: 9 €. Tél.: +32 (0)81 230 703.

Itinéraires Art nouveau

À la mi-décembre, le numéro 2 de la collection *Itinéraires du Patrimoine wallon* sera disponible dans toute les librairies de Wallonie et de Bruxelles, ainsi qu'à la Librairie du Patrimoine (v. p. 16); il est consacré à l'Art nouveau en Wallonie.

L'Art nouveau en Belgique évoque immédiatement Bruxelles et Victor Horta. Pourtant, la Wallonie possède elle aussi quelques très beaux exemples architecturaux de cet art total et essentiellement urbain, en rupture complète avec les styles artistiques précédents. Charleroi, Tournai, Mons, Arlon, Namur et Liège en ont conservé de splendides et étonnants exemples; quelques chefs de file de ce mouvement, tel Gustave Serurier-Bovy (1858-1910), ont aussi contribué à lui donner ses lettres de noblesse.

Ce nouveau guide propose ainsi, à travers itinéraires et informations pratiques, de partir à la rencontre de ce patrimoine. Ces visites sont complétées par un chapitre résumant les grandes lignes de ce courant artistique et de ses particularités wallonnes, par un index des principaux architectes et créateurs, et par un glossaire, le tout accompagné des cartes géographiques des villes réalisées par l'IGN.

ANCION, L. avec la coll. de DEJARDIN, V., *Itinéraires Art nouveau*, Namur, 2006, 214 p. ISBN 2-930466-02-2. Prix: 15 €.



Les publications Patrimoine se livrent sur Internet

Dès ce mois de novembre, l'ensemble du catalogue des publications relatives au Patrimoine sera disponible sur le site Internet de l'IPW (www.institutdupatrimoine.be, rubrique Publications). Tous les livres disponibles à la vente y seront repris par collection et présentés à travers une fiche détaillée comprenant une reproduction de la couverture, le titre, l'auteur, la date, le nombre de pages, ainsi qu'un bref résumé de l'ouvrage. L'internaute pourra également aisément visualiser les nouveautés et suivre ainsi l'actualité des éditions de l'IPW. Le site, très agréable, permettra de commander directement en ligne et offrira la possibilité d'un paiement sécurisé par carte de crédit, outre le paiement par virement bancaire. Parallèlement, pour les clients ne disposant pas d'une connexion Internet, l'IPW continue de proposer le service de vente par correspondance mis en place depuis plus d'un an déjà.

Le lecteur désireux de découvrir les livres avant de les acquérir peut également venir à la Boutique de l'IPW, ouverte du lundi au vendredi de 9h à 12h (Adresse: Résidence du Grand Cortil, place des Célestines, 21 (derrière l'hôtel Ibis) à B-5000 Namur - Tél.: +32 (0)81 230 703).

Abbaye de Villers. Un nouvel ouvrage sur l'abbaye brabançonne...

Les témoignages sur la vie quotidienne à l'abbaye de Villers abondent dans les archives de cette célèbre maison cistercienne. Du rude labeur sous le soleil d'été au sommeil qui guette durant l'office de nuit, des hautes envolées mys-

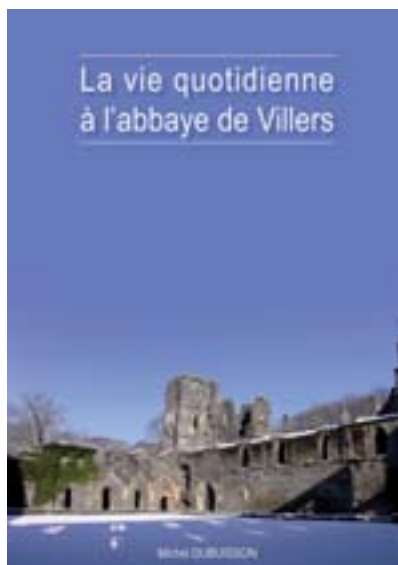
Ceci est également l'occasion de souligner que les efforts de l'Institut du Patrimoine wallon en matière de diffusion des publications Patrimoine en Région wallonne portent déjà leurs fruits. En effet, les trois premiers titres des «Carnets du Patrimoine» nouvelle version (*La collégiale de Chimay*, tiré à 500 exemplaires, *L'église néogothique de Pepinster*, tiré à 500 exemplaires et *Le quartier d'Outre-Meuse à Liège*, tiré à 1.000 exemplaires) sont déjà épuisés et vont donc faire l'objet d'une réimpression. Le premier numéro de la nouvelle collection «Itinéraires du Patrimoine wallon» intitulé *La Route des abbayes* connaît un grand engouement auprès du public et sera suivi, d'ici la fin de l'année, du prochain titre, *Itinéraires Art nouveau* (v. p. 8).

Au cours de l'année 2005, première année durant laquelle l'IPW a assuré la diffusion des publications Patrimoine, cette première commercialisation a permis de vendre par correspondance, en librairie et dans les Centres de la Région wallonne plus de 3.000 publications générant pratiquement 43.000 € de recettes. Ces chiffres, très encourageants, sont déjà en nette hausse pour l'année en cours. Les recettes seront affectées à des opérations de consolidation de petits monuments en danger inscrits sur la liste de l'IPW.

tiques au doute et à l'ennui, on peut y suivre les religieux à l'église, aux champs, à table, au dortoir. Loin de l'image rigide qu'en donnent les textes réglementaires, les moines apparaissent ici avec leurs vertus et leurs faiblesses, plus réels, plus proches, plus humains.

Michel Dubuisson est licencié et agrégé en histoire. Il s'est spécialisé dans la connaissance du monde cistercien en publiant une série d'articles sur l'abbaye de Villers-en-Brabant, l'abbaye des Dunes ou les cisterciens en Namurois. Il est conseiller scientifique à l'abbaye de Villers et rédacteur en chef de la revue *Villers*.

DUBUISSON, Michel, *Anthologie de la vie quotidienne à l'abbaye de Villers-en-Brabant (12^e- 18^e siècles)*, Villers-la-Villers, asbl Abbaye de Villers-la-Ville, 2006, 176 p., 131 ill. Sortie de presse à la mi-octobre 2006. Prix de vente: 12 €. Renseignements: Abbaye de Villers, rue de l'abbaye, 55 à B-1495 Villers-la-Ville - Tél.: +32 (0)71 880 980 - Fax: +32 (0)71 878 440. Email: accueil@villers.be



Colloque de glyptographie à Cordoue

Du 17 au 21 juillet 2006, le Centre wallon d'Archéologie du Bâti (IPW) a participé à Cordoue (Espagne) au XV^e colloque international de glyptographie. Cette discipline a pour objet l'étude des signes lapidaires (pierres gravées) présents un peu partout dans le monde. L'absence d'instrument de travail (méthode de relevé, système de classification, etc.) et la disparition des signes par la pollution et les restaurations ont mis l'accent sur l'urgence de constituer un groupe de recherche le plus international possible. C'est ainsi qu'est né le Centre international de Recherches glyptographiques (CIRG), asbl fondée en Belgique (Braine-le-Château), qui, depuis 1979, est l'organisateur de quinze colloques internationaux et dont le président, Jean-Louis Van Belle, est responsable de la publication du *Dictionnaire des signes lapidaires pour la Belgique* (1994) et du *Dictionnaire bibliographique des signes lapidaires de France* (2006).

Les objectifs du CIRG sont: - étendre et développer, mais aussi organiser, coordonner, voire normaliser les recherches de nombreux chercheurs éparpillés dans le monde; - mettre au point une méthode de classification des signes, ainsi qu'une terminologie précise; - constituer une banque de données mises à la disposition des historiens, historiens d'art, architectes, restaurateurs, ethnologues, épigraphistes, archéologues; - jeter les bases de l'édition d'un corpus des signes lapidaires. Références:

<http://www.users.skynet.be/sky98372/cirg.html#cirg>



Ancienne mosquée de Cordoue, actuelle cathédrale © IPW

Salon du Patrimoine culturel à Paris, l'Institut à l'assaut du public français

Cette année, le salon du Patrimoine culturel à Paris s'est déroulé du 9 au 12 novembre au Carrousel du Louvre autour de deux thématiques: *Entreprise & Patrimoines* et *Europe & Patrimoines*. L'Institut du Patrimoine wallon, présent tous les deux ans à ce rendez-vous culturel très attendu des amoureux du Patrimoine, a mis l'accent sur la quarantaine de stages programmés pour 2006-2007 au Centre de perfectionnement aux métiers du Patrimoine, mieux connu sous le nom de *Centre de la Paix-Dieu*, sur les services offerts au même endroit par le Centre d'Information et de Diffusion (CID) et sur le nouvel atout de la Paix-Dieu: une aile de l'abbaye réaffectée en hébergement, qui sera opérationnelle dès le début 2007. Un éventail des publications Patrimoine, que l'IPW édite et diffuse depuis un an via les Éditions Labor, était également proposé aux 20.000 visiteurs du Salon.

Archéoforum de Liège

L'actualité événementielle est bien chargée en cette fin d'année à l'Archéoforum! Après avoir participé en octobre à la biennale du design avec l'exposition «De l'image vers le prototype» présentant d'intrigantes maquettes de l'École polytechnique de Lausanne, après avoir accueilli en novembre l'exposition itinérante «La Préhistoire dans le noir», un concept original de découverte tactile réalisé par le Préhistosite de Ramioul, l'Archéoforum s'associera en décembre aux festivités du Village de Noël dont l'invité d'honneur est cette année le Québec.

À cette occasion, une exposition présentée dans la salle Paul Lohest de l'Archéoforum, rassemblera durant tout le mois de décembre une série d'œuvres photographiques de Pierre Lahoud illustrant des paysages québécois saisissants. Ces images captées du ciel offrent un nouveau regard d'une grande valeur esthétique sur cette magnifique contrée qu'est le Québec. Pour enrichir la découverte de ce pays d'honneur, une soirée consacrée à Félix Leclerc (1914-1988), figure marquante de la littérature et de la musique québécoises du XX^e siècle, sera proposée début décembre par un des proches collaborateurs de l'artiste.

Renseignements : Archéoforum – Tél.: +32(0)4 250 93 70 – Email: archeo@archeoforumdeliege.be – www.archeoforumdeliege.be

L'Association des Journalistes du Patrimoine

L'Association des Journalistes du Patrimoine a été créée au printemps 2002 dans le but d'élargir l'information sur l'actualité du patrimoine et de débattre de ses enjeux naturels, culturels et humains. Elle rassemble des professionnels concernés par les patrimoines en France et en Europe.

Résolument ancrée dans la dynamique associative qui œuvre pour la sensibilisation et la sauvegarde du patrimoine en constante évolution, l'AJP répond à la demande de nombreux journalistes de ce secteur (salariés ou indépendants) qui aspirent à s'informer, à communiquer et à échanger leurs pratiques professionnelles. À l'automne 2005, l'AJP comptait 220 adhérents dont près de 140 journalistes.

L'Association des Journalistes du Patrimoine tient à s'ouvrir à des professionnels

non journalistes impliqués dans le domaine du patrimoine et cherche à s'associer à sa démarche les divers partenaires du patrimoine, institutions, organismes privés ou publics, collectivités locales, associations et fondations, propriétaires privés, entreprises et particuliers.

À ce titre, l'AJP a pris contact avec l'Institut du Patrimoine wallon pour pouvoir faire écho sur le site Internet de l'Association à la politique du Patrimoine en Région wallonne. À ce titre, l'AJP consacre quelques lignes à *La Lettre du Patrimoine* tout en y renvoyant par l'intermédiaire d'un lien.

Association des Journalistes du Patrimoine, Maison de l'Europe, 35 -37, rue des Francs-Bourgeois F-75004 Paris – Tél.: +33 (0)6 08 16 09 83 – courriel: ajpat@laposte.net – www.journalistes-patrimoine.org

Cinq années de recherches archéologiques à Huy

Dans le prolongement de la réouverture de sa salle archéologique (v. *Les Nouvelles de l'Archéologie*, p. 6), le Musée communal de Huy a fait paraître une brochure intitulée *Cinq années de recherches archéologiques à Huy*, [Huy], Service de l'Archéologie wallonne en province de Liège – Cercle hutois des Beaux-Arts, 2006, 32 p. en couleur. Prix:

6 € + 2 € de frais de port au compte du Cercle hutois des Sciences et Beaux-Arts 068-2270574-25 à l'adresse du Musée. Renseignements: Musée communal de Huy – 20, rue Vankeerberghen – B-4500 Huy – Tél.: +32 (0)85 232 435 www.musee-huy.be museehuy@skynet.be catherine.peters@mrw.wallonie.be



La Vie des Associations



BELGIË – BELGIQUE

P.B./P.P.

B – 78

Bureau de dépôt
4099 Liège X
P605172

TRIMESTRIEL – OCTOBRE – NOVEMBRE – DÉCEMBRE 2006 – N° 4 – BUREAU DE DÉPÔT : LIÈGE X

28 500

Vingt-huit mille cinq cents, vous avez bien lu... C'est le nombre d'exemplaires de cette lettre qui seront distribués, lus, commentés. Une aubaine pour toutes les associations wallonnes qui défendent et promeuvent le patrimoine et qui voudraient se faire connaître, partager leur passion, leurs expériences, leurs coups durs, leur réussites. Alors, pas d'hésitation, à vos plumes. Et à vos agendas pour la prochaine Journée rencontre de Wallonia Nostra: le samedi 21 avril 2007 au domaine provincial d'Hélécine en Brabant wallon. Pour connaître les conditions d'une parution et le programme du 21 avril 2007, n'hésitez pas à prendre contact.

Wallonia Nostra asbl – Xavier Bossu,
place Léopold, 1, B-6700 Arlon
Fax: +32 (0)63 228 656
Email: xavierbossu@yahoo.fr

La «rentrée des associations» du patrimoine



De gauche à droite, Freddy Joris, Nicole Plumier,
Jean-Noël Mathieu et Georges Durieux
© M.-A. Collet

Le 1^{er} septembre, à l'abbaye de la Paix-Dieu à Amay, 80 personnes se sont retrouvées à l'initiative de la Fondation pour l'Art, l'Architecture et l'Artisanat Mosan (FAAM), en prologue aux 18^{es} Journées du Patrimoine «Patrimoine et citoyenneté». Des représentants de 16 associations sélectionnées par les organisateurs et quelques fonctionnaires, personnes privées, journalistes ont sagement pris place dans le forum Rennequin Sualem.

En matinée, trois communications furent proposées dans le but de remettre la thématique dans les contextes local, régional et même européen: du *Visage d'une association*, la FAAM (G. Durieux) aux

Partenariats entre pouvoirs publics et monde associatif dans la politique patrimoniale en Wallonie (F. Joris), tout en élargissant le regard vers la *Réutilisation des monuments et la citoyenneté: la question de l'initiative, la définition des projets, la relation à la société* (J.-N. Mathieu, Directeur des Centres culturels européens de Rencontre). Ce dernier tenta de prouver qu'en se réappropriant d'anciens lieux de pouvoir civil, religieux ou d'activité industrielle, notre société et les associations qui mettent la réappropriation en mouvement inventent une nouvelle géographie des lieux patrimoniaux témoignant de l'évolution et du dynamisme des interrogations qu'elles portent.

M. Freddy Joris, Administrateur général de l'Institut du Patrimoine wallon, classe les associations en trois groupes: les groupes locaux de combat (ex. Sauvegarde et Avenir de Mons); les associations locales permanentes (ex. Les Amis de Poilvache); les associations régionales ou suprarégionales (dans laquelle il place Wallonia Nostra). Certaines sont des associations scientifiques (les cercles d'archéologie), d'autres des associations gestionnaires de sites régionaux (Bois du Cazier, Villers-la-Ville). Et de poursuivre en rappelant des exemples de partenariat anciens (Archéolo-J) ou plus récents (Les Amis du Château de Trazegnies), tout en ajoutant les nouveaux - Musées et Société en Wallonie, Promethea et celui que l'IPW vient de conclure avec Wallonia Nostra pour la réalisation des quatre pages de l'encart *La Vie des Associations*. Quelques conseils de l'Administrateur général aux associations: prendre contact avec les nouveaux élus locaux dès l'installation des majorités communales pour leur faire connaître leurs priorités; intégrer de manière dynamique les projets patrimoniaux dans un environnement plus vaste touchant la revitalisation urbaine ou l'environnement rural...

Deux ateliers accueillèrent les associations sélectionnées, dans lesquels, parallèlement et complémentaires aux conférences, chacune présentait ses objectifs et ses principales réalisations, folders, panneaux et montage powerpoint à l'appui.

Durant l'après-midi, les participants se sont mis à l'écoute de chaque association. Deux ateliers ont permis de déboucher sur des constats permettant de

cibler, au-delà des différences de rayonnement géographique, de type de patrimoine concerné, de genre d'association..., les questions et les problèmes rencontrés. La parole fut donnée en clôture de la journée aux deux rapporteurs Danièle Antoine (FRW) et Brigitte Neuray (Cercle archéologique stavelotain).

Les associations rencontrent des problèmes souvent identiques: l'incertitude financière, le personnel limité face à la hauteur des objectifs, la gestion du bénévolat/volontariat, la lenteur administrative de certains dossiers, l'énergie régulière exigée par le travail de conviction/sensibilisation face au manque de ressources humaines, le souci de fidéliser le public en accueillant ses sollicitations qui ne sont pas toujours évidentes à cerner, la difficulté de concilier patrimoine et rentabilité face à l'arrogance de certains organisateurs d'événements... En ajoutant pour celles qui gèrent des sites, le manque d'intérêt de certains propriétaires - autorités ou personnes privées - et, pour celles qui fédèrent, l'éclatement géographique des associations, les conflits potentiels entre professionnels...

Existe-t-il des pistes pour répondre à certains de ces défis? L'accueil dans une structure porteuse, une collaboration-solidarité renforcée entre associations aux objectifs similaires et, enfin, la formation de relais communaux ou associatifs permettraient de reporter sur eux certaines sollicitations ponctuelles et locales. Ces appels ont été entendus par Wallonia Nostra.

Vous n'étiez pas à Amay le 1^{er} septembre? Et si vous profitez de la prochaine Journée rencontre de Wallonia Nostra pour présenter votre association? Rendez-vous le samedi 21 avril 2007 au domaine provincial d'Hélécine, ancienne abbaye d'Heylissem. Faites-vous connaître sans tarder.
Marie-Astrid COLLET-LOMBARD



Les Compagnons de Franchimont asbl présentent la maquette de leur château © M.-A. Collet

Associations et Journées du Patrimoine

Asbl Florès - Floreffe ~ Patrimoine

Faire apprécier les multiples facettes de notre patrimoine, éveiller l'intérêt du public pour ses aspects connus et méconnus: voilà l'objectif que s'est fixé l'asbl Florès qui œuvre depuis dix ans à la mise en valeur du patrimoine floreffois. Dans cette optique, Florès organise chaque année les Journées du Patrimoine. Ces 9 et 10 septembre 2006, elles avaient lieu dans l'abbaye norbertine de Floreffe, classée patrimoine exceptionnel de Wallonie, où deux fleurons de l'église abbatiale – les stalles et les charpentes – faisaient l'objet de visites guidées très circonstanciées qui ont drainé pas moins de 720 visiteurs admiratifs et impressionnés, venant des quatre coins de notre Royaume.

Aucune démarche «passéiste» là-dedans, mais la conviction qu'une meilleure connaissance et une juste appréciation des réalisations et expériences passées donnent au futur un ancrage à la fois plus réaliste et plus créatif. Et les diverses activités de l'asbl Florès se focalisent autour d'un triple projet.

Animer: par des visites et des promenades guidées destinées à tous ceux, initiés ou non initiés, qui sont curieux d'en savoir un peu plus, de mieux connaître, comprendre et apprécier leur environnement; également par des expositions mettant l'accent sur l'un ou l'autre aspect de ce patrimoine.

Informier: par le biais de publications comme les «*Nouvelles Glanes*», recueil d'études et de documents sur les diverses composantes de notre patrimoine: histoire, architecture, paysage, production artistique, folklore, anciennes industries et vieux métiers, coutumes, vie quotidienne et anecdotes...

Sauvegarder: car l'intérêt suscité par ces activités ne peut qu'être bénéfique et favoriser la protection des vestiges de cette histoire commune, petite ou grande.

Si les projets – ni l'enthousiasme! – ne manquent pas, ils sont trop souvent tempérés par le manque de moyens, financiers ou autres, comme c'est le cas pour de nombreuses asbl à caractère culturel, indépendantes des pouvoirs publics.



Les stalles de l'abbatiale de Floreffe commentées,
© G. Lomba

Un site internet est en construction. Un souhait? Que l'action de Florès en faveur du Patrimoine la place comme partenaire à part entière parmi tous les acteurs, reconnus ou non, qui œuvrent dans le même sens.

Contacts: rue Maurice Toussaint, 33, B-5150 Floreffe – Tél.: +32 (0)81 451 447 – Email: floresasbl@skynet.be. Ghislaine LOMBA, Présidente de l'asbl Florès.

L'Entente des Cercles d'histoire et d'archéologie du Roman País

Il apparaît que le travail réalisé dans les domaines de l'histoire, de l'archéologie et de la généalogie par les cercles spécialisés dans ces domaines a une place importante à tenir dans le concert associatif. Au-delà même de la sauvegarde de la mémoire de nos villes et de nos villages, l'enjeu est aussi celui de la citoyenneté. L'engagement, dont ces associations témoignent à l'occasion de cet événement de grande ampleur que sont les Journées du Patrimoine organisées aujourd'hui en Région wallonne par l'I.P.W., en atteste.

Il est aussi heureux de pouvoir souligner que des passerelles de plus en plus nombreuses sont jetées entre les travaux menés par des historiens locaux et le monde de la recherche universitaire, avec à la clef un enrichissement mutuel. Dans ce cas aussi, s'il fallait s'en convaincre, la lecture du volume de «*Pré-actes*» du *VIF Congrès des Cercles francophones d'histoire et d'archéologie de Belgique* tenu en août 2004 à Ottignies-Louvain-la-Neuve, devrait permettre de s'en persuader, en attendant la prochaine sortie des *Actes* proprement dits.

En Brabant wallon, l'E.C.H.A.R.P. veut, depuis sa création en 1992, constituer un centre de rencontres et d'échanges d'informations entre les cercles, ceux-ci gardant leur autonomie et leurs actions propres. Elle se veut aussi un organisme fédératif de toutes les associations se préoccupant des mêmes domaines, disposées à coopérer à des actions communes, établir les bases d'une collaboration et intensifier entre elles des échanges fructueux pour tous les membres. L'E.C.H.A.R.P. publie un bulletin trimestriel de liaison et organise des événements fédérateurs: rencontres inter-cercles thématiques – «Bâti rural et ruralité» en 2001, «Patrimoine industriel» en 2003, «Patrimoine religieux» en 2005, «Patrimoine archéologique» à Nivelles, le 25 novembre 2006 – conférences, visites, participation à des manifestations locales et nationales. 35 cercles et associations en sont membres en 2006. ECHARP, rue du Broux, 9 à B-1320 Beauvechain – Tél.: +32 (0)10 867 018 – Email: bertrand-maloens@skynet.be. Thierry BERTRAND

Échos d'une collaboration IPW – CHIREL BW au chevet d'une chapelle gothique de Jodoigne

La chapelle Notre-Dame du Marché (1353), située en plein cœur de la «nouvelle ville» de Jodoigne, ceinturée de remparts dès le XIII^e siècle par le duc de Brabant, est sur le point de connaître une cure de jouvence attendue depuis de nombreuses années. Sauvée de l'oubli en 1986 grâce à Michel Colin qui la maintient ouverte et y organise des activités, son état désastreux suscite la création, en 1992, d'une association *Les Amis de la chapelle*.

Grâce à l'intervention de l'IPW en 1999, les Jodoignois peuvent désormais espérer voir son triste sort émerger du brouillard: une convention entre la fabrique d'église, la commune et la province officialise le projet de restauration qui devrait débuter au printemps 2007. D'où les activités programmées lors des dernières Journées du Patrimoine: une exposition retraçant les grandes lignes du passé de cette chapelle – construite grâce au financement des bourgeois et gens des métiers, ainsi qu'au soutien du duc de Brabant – et officialisant le projet de restauration et de réaffectation partielle – le chœur restant affecté au culte et la nef s'ouvrant à des activités culturelles gérées par un comité de gestion. Durant les quatre visites guidées, l'IPW et le Comité d'histoire religieuse du Brabant wallon ont également croisé leurs compétences pour le plus grand profit des 320 personnes vivement intéressées par ce projet qui a reçu l'accord de toutes les parties en cause. Marie-Astrid COLLET-LOMBARD. archives@bw.catho.be



Visite guidée à la chapelle du Marché à Jodoigne © M.-A. Collet

Les Amis des Moulins Wallonie-Bruxelles

Conscients d'une «responsabilité patrimoniale» complexe, plus particulièrement envers l'«héritage de proximité» représenté par les moulins traditionnels (à eau et à vent), divers passionnés, pluridisciplinaires et tous bénévoles, se sont engagés avec conviction en créant une asbl dont les statuts ont été réactualisés en 2005.

Le «champ patrimonial» du moulin – interaction d'une approche agricole et industrielle – se situe au confluent d'une trilogie comprenant le bâtiment, les mécanismes et les aménagements hydrauliques du site. Il englobe aussi un large aspect immatériel (traditions, métiers, gestion de l'eau). Tenant compte des dimensions historiques, techniques et culturelles de cette problématique, l'association dénommée «Les Amis des Moulins Wallonie-Bruxelles» a développé son action en privilégiant cinq axes coordonnés.

1) *Rechercher et identifier* les relais de connaissance et de savoir-faire «molino-logiques», pour constituer une documentation de base polyvalente. 2) *Diffuser* l'information dans le cadre d'une revue trimestrielle présentant réflexions, articles historiques et techniques. 3) *Sensibiliser* les responsables et le public via: a. des expositions générales (Warnant 2000, Moulin de Beez 2003) ou ponctuelles, notamment dans le contexte des Journées du Patrimoine ou de Wallonie-découverte, en support des organisateurs locaux – plus de 70 moulins sont classés en Région wallonne et pas moins de 150 ont été découverts à l'occasion de ces journées – b. la participation à des émissions radio ou TV spécifiques, des colloques, etc. 4) *Organiser* des visites et des circuits thématiques, récemment en Flandre et au Grand-Duché de Luxembourg en liaison avec des associations étrangères sœurs et sous l'égide de T.I.M.S. (The International Molinological Society). L'intégration des recherches et des approches dans un cadre supranational devient incontournable. 5) *Offrir sa collaboration* active aux organismes, associations et réseaux patrimoniaux concernés (contrats de rivière, assistance aux projets de restauration et de valorisation) en favorisant une démarche citoyenne.

Dans le respect des chartes internationales (Venise, Nizhny Tagil), en conformité avec la politique de l'I.P.W., «Les Amis des Moulins» tiennent aussi à veiller au maintien d'un délicat équilibre entre les enjeux concernés: sociaux, culturels, mais aussi économiques (énergies renouvelables), et, par principe, ils privilé-



Le village de Monceau (Stoumont, province de Liège) © QVW

gient le dialogue. Leur porte est toujours ouverte, comme dans les moulins.

Adresse de contact: Moulin de la Salette - 31, route de Bras, B-6870 Hatrival - Email: leon.le.francois@skynet.be. LÉON FRANÇOIS, Président.

L'asbl Qualité-Village-Wallonie

Depuis 1975, l'asbl Qualité-Village-Wallonie est active dans plus de 400 villages et œuvre pour la sauvegarde, la promotion et la mise en valeur des *patrimoines des villages wallons* par des méthodes *d'éducation permanente*.

Quelle est sa mission? Par son action sur le terrain et en dialogue avec les populations locales, Qualité-Village-Wallonie élabore des projets d'amélioration concrète du cadre de vie. Ceux-ci concernent le patrimoine bâti, naturel, historique et folklorique des villages de Wallonie.

Quelle est sa démarche? Les coordinatrices de projets de l'asbl répondent aux demandes des citoyens soucieux de protéger les patrimoines villageois. Lors de réunions, les habitants s'expriment librement en faveur de certains éléments de leur patrimoine.

Découvrir les éléments constitutifs de l'identité villageoise est un des fondements de notre action basée sur une démarche de conscientisation de la population. Cette démarche permet aux populations villageoises de concevoir des projets et d'élaborer des actions collectives axées sur le patrimoine et l'environnement. En leur procurant savoir-faire, expérience et suivi de actions, les coordinatrices de projet secondent *gratuitement* les associations locales jusqu'à la concrétisation du projet et tentent d'encourager une démarche citoyenne et une dynamique

villageoise, génératrice de nouvelles actions.

Quelques exemples de projets réalisés ou en cours de réalisation.

À Châtillon (Saint-Léger, province de Luxembourg), en partenariat avec la Commune, la Fabrique d'église et le Cercle historique, les habitants du village, soutenus par Qualité-Village-Wallonie, œuvrent à la restauration d'une chapelle abandonnée. Une récolte de fonds sur le compte fonds du patrimoine de QVW a permis de financer certains travaux.

À Monceau (Stoumont, province de Liège), avec l'aide de Qualité-Village-Wallonie, le syndicat d'initiative de la Gleize a concrétisé un très vieux projet d'aménagement des abords des anciens abreuvoirs situés au centre du village; l'alimentation en eau a été rétablie grâce au travail des bénévoles.

Grâce au rallye des moulins (Estinnes et Givry/Quévy, province de Hainaut), en avril 2006, au fil d'une promenade pédestre et d'un circuit cycliste balisés, les participants ont pu découvrir, questionnaire en main, 7 moulins à eau et à vent désaffectés.

Huit panneaux d'interprétation sur l'ancien barrage d'Hastière (province de Namur) expliquent l'histoire et le fonctionnement des anciens barrages à aiguilles et à hausses construits sur la Meuse dans la seconde moitié du XIX^e siècle. Ces supports didactiques seront disposés autour de la reconstitution partielle de l'ancien barrage d'Hastière.

Pour tout renseignement complémentaire: Qualité-Village-Wallonie asbl, chaussée d'Argenteau, 21 à B-4601 Argenteau - Tél.: +32 (0)4 379 05 01 - Fax: +32 (0)4 379 11 53. E-mail: contact@qualitevillagewallonie.be - Site internet: www.qualitevillagewallonie.be



Landelies © Espace environnement Asbl

On nous prie d'annoncer...

Landelies et son patrimoine

Entre la Thudinie bucolique et la banlieue résidentielle de Charleroi, Landelies, porte du Val de Sambre, est passé à la loupe... grâce à l'un des derniers outils de promotion de l'image urbaine mis au point par Espace Environnement Charleroi.

Réalisé dans le cadre du projet Beauregard avec le soutien du programme Interreg IIIa et de la Région wallonne, il s'agit d'un répertoire photographique exhaustif des façades classées en fonction de critères urbanistiques: authenticité, homogénéité, ancienneté, inscription dans le contexte... En fait, un véritable «album de famille» qui fait ressortir les plus belles constructions locales.

Cet outil ne vise pas à figer le bâti existant, mais à mieux intégrer les transformations futures afin de conserver un cadre de vie harmonieux. S'il n'a pas de valeur légale, l'outil résulte d'une décision de la Commune d'agir en faveur de la valorisation de son cadre de vie. L'adhésion de la population à cette démarche est fondamentale. Un des buts est de favoriser des travaux de rénovation ou de construction respectueux en assurant la préservation du cadre de vie. L'outil aidera aussi la Commune à orienter les demandeurs de permis d'urbanisme vers des travaux qui ne déstructurent pas le patrimoine local.

Pour découvrir ce patrimoine, contactez Initiatives et Tourisme au +32 (0)71 512 221.- Espace Environnement asbl, rue de Montigny, 29 à B-6000 Charleroi.- +32 (0)71 300 300 - info@espace-environnement.be

À La Bruyère-Beauvechain, l'église Saint-Joseph de style néo fête ses 130 ans

L'architecte provincial Émile Coulon a incontestablement marqué - défiguré affirmeront d'aucuns ! - le paysage des villes et des campagnes brabançonnaises wallonnes. C'est dans la foulée d'un mémoire de licence en histoire de l'art défendu en 2004 à l'UCL et consacré aux églises paroissiales de l'architecte provincial Émile Coulon (1825-1891), que se situe l'étude sur l'église paroissiale Saint-Joseph à La Bruyère (Beauvechain), dont le certificat de réception des travaux était signé voilà 130 ans.

Anniversaire à ne pas manquer. Au départ des sources disponibles, les auteurs ont opté pour un essai de monographie historique consacré essentiellement à l'église et à la paroisse Saint-Joseph. Évitant le piège d'une structure strictement chronologique qui les aurait contraints à l'aveu de trop nombreuses lacunes documentaires, ils ont sélectionné un certain nombre d'événements qui apparaissent majeurs dans cette longue histoire des origines de la paroisse à sa pérennité d'aujourd'hui: sa création, la construction et la reconstruction de l'église, les pendaisons, dépendaisons et rependaisons des cloches et la saga des dommages de guerre du mobilier.

BERTRAND, M., BERTRAND, T. et MOLDEREZ, C., *Monographie historique de la paroisse et de l'église Saint-Joseph à La Bruyère-Beauvechain*, Beauvechain, Nauwelaerts Éditions Historiques, 2006, 188 p. et 98 ill. L'ouvrage est complété par de nombreuses annexes, parmi lesquelles une chronologie générale, une table onomastique (anthropo-toponymique) et une bibliographie. Parution: fin novembre. Renseignements au +32 (0)10 867 018. Th. BERTRAND

Les Journées du Patrimoine aux Bons Villers en Hainaut

Le thème de «la citoyenneté» a été pris à bras le corps par le mayor pour permettre aux citoyens de Belgique et de l'entité de découvrir les richesses de notre patrimoine local.

Il a voulu de plus montrer les maisons de village créées partout, ou presque, pour rassembler chacun dans un esprit de rencontre et de créativité. C'était aussi une occasion d'inauguration.

Des moyens logistiques importants ont été dégagés par la commune pour assurer la réussite de ce projet englobant toute l'entité. Un car communal gratuit passe toutes les 20 minutes à proximité de chaque site répertorié dans la brochure du patrimoine éditée par l'IPW. Le visiteur peut donc parcourir à son rythme chaque site ou partie du village qui l'intéresse et repartir ensuite par cette «navette». Deux endroits d'accueil avec jeux pour enfants offrent aussi une petite restauration avec produits du terroir en coopération avec le *Pays de Geminiacum* qui est le pôle d'attraction bien connu de tous groupant deux entités voisines.

Deux expositions citoyennes de photos prises sur le vif sont aussi programmées, une dans chaque entité, pour les deux Journées du Patrimoine.

Le décor est planté. Parlons d'un cas particulier qui englobe plusieurs activités au village de Mellet. Nous y possédons deux monuments classés: l'église des Saints-Martin-et-Mutien-Marie et un donjon médiéval - musée de la Tour du Vieux Château - restaurant de la tuile ancienne avec une collection étonnante de tuiles «annotées» probablement unique en Europe. Les différentes «hôtesses» responsables des visites arboraient des periques aux trois couleurs de notre nation en rappel du thème des Journées du Patrimoine 2006: *Patrimoine et citoyenneté*. Lucien MICHAUX

Envie d'un livre sur le Patrimoine wallon ?

La Librairie du Patrimoine vous accueille tous les jours du lundi au vendredi, de 9h à 12h, à la Résidence du Grand Cortil, place des Célestines, 21 (derrière l'hôtel Ibis) à B-5000 Namur.- Tél. : +32 (0)81 230 703.

Le Centre de la Paix-Dieu

TRIMESTRIEL – OCTOBRE – NOVEMBRE – DÉCEMBRE 2006 – N° 23 – BUREAU DE DÉPÔT : LIÈGE X

Un agrément pour les architectes

Une démarche importante s'est développée avec la Direction de la Restauration et un expert extérieur afin de mettre au point un «Agrément Patrimoine pour auteurs de projet». Cette demande du Ministre chargé du Patrimoine, issue de la Déclaration de politique régionale du Gouvernement wallon, tend à instituer un agrément régional à obtenir devant une commission d'agrément, à constituer, pour pouvoir agir en tant qu'auteur de projet sur tout monument classé en Wallonie.

Dès lors, le Centre de la Paix-Dieu, chargé de présenter un projet d'arrêté au Ministre, en accord avec l'Administration, a entamé une large enquête et un inventaire des formations spécialisées en Communauté française auprès des Universités et des Écoles d'Architecture. Successivement, des réunions ont été organisées avec les Écoles d'Architecture Saint-Luc à Liège et à Bruxelles, avec l'Université Libre de Bruxelles et l'Intercommunale des Écoles d'Architecture (Bruxelles, Mons et Liège), avec l'Université de Gembloux et celle de Liège. Ces contacts se poursuivent maintenant avec l'Ordre des architectes en vue de présenter, comme prévu, le projet d'arrêté au Ministre dans le courant du premier trimestre 2007.

Les compagnons en herbe, citoyens de l'escalier

À l'occasion du stage «Compagnons en herbe» organisé du 7 au 11 août dernier, c'est de patrimoine, de citoyenneté et d'escalier dont il était question. En compagnie du personnel du Centre et des artisans, Marie-Christine De Belder, tailleur de pierre, et Thierry Mulpas, ébéniste, 20 enfants âgés de 6 à 13 ans ont expérimenté les liens existant entre la logique du corps et celle de l'architecture après avoir pris conscience de la diversité formelle et symbolique des escaliers.

Ayant intégré le vocabulaire spécifique à cet élément architectural au moyen d'enquêtes diverses sur le site de l'ancienne abbaye, ils ont ensuite réalisé un



Un compagnon en herbe © IPW

escalier droit avec palier de quatre marches en sapin et marche de départ en petit granit bouchardé, ainsi que la maquette en pierre de tuffeaux de deux escaliers, l'un droit et l'autre en colimaçon. Ce sujet leur a permis de découvrir les différentes facettes du Centre, du travail de restauration du lieu aux diverses activités qui le font revivre.

Cette immersion dans le secteur du patrimoine bâti et de ses métiers les a enfin amenés à proposer, sur plan puis en maquette, leur réaffectation du moulin à eau en taverne et espace de bureau pour le personnel des Journées du Patrimoine. On peut dire, comme en a témoigné le vernissage de clôture du stage, qu'ils en ont gravi des niveaux en cinq jours, ces jeunes «compagnons». Félicitations à chacun d'eux et encore merci à leurs parents pour la confiance qu'ils nous accordent et aux artisans pour leur compétence.

Les bourses de la Paix-Dieu

Depuis 2000, le Centre de la Paix-Dieu octroie des bourses de perfectionnement à destination des gens de métiers du secteur de la conservation et de la restauration du Patrimoine architectural: des artisans, des entreprises, des architectes, des ingénieurs, des archéologues, des historiens de l'architecture, des enseignants du secteur...

Actuellement, l'Institut du Patrimoine wallon a permis à plus de 25 professionnels de bénéficier des «Bourses de la Paix-Dieu». En effet, ces boursiers ont pu profiter de cette opportunité pour améliorer leur savoir-faire dans des centres ou sur des chantiers étrangers afin de se perfectionner dans le domaine qui les concerne.

Pour rappel, la bourse couvre les frais de formation et les coûts de séjour éventuels à concurrence d'un montant maximum de 2.500 euros.

Pour obtenir une bourse, le candidat introduit, pour **le 15 janvier 2007 au plus tard**, le dossier de candidature accompagné de son programme de stage à l'étranger. Ce dossier peut être obtenu sur simple demande ou est téléchargeable sur notre site internet (www.paixdieu.be).

De plus, le Centre de la Paix-Dieu permet également à des étrangers d'obtenir une bourse à concurrence de 750 euros pour participer à un stage de notre programme 2006-2007. La démarche est la même. Le dossier est à introduire chaque année, soit pour le 15 septembre, le 15 décembre 2006 ou le 15 janvier 2007.

Tous les renseignements sont disponibles au Centre de la Paix-Dieu: tél. +32 (0)85 410 350; www.paixdieu.be.



Mur de la cure, Autre-Églie (Ramillies) © IPW



Mur de soutènement à Paliseul © IPW

La Commune à la Paix-Dieu...

Le Congrès provincial liégeois des Secrétaires communaux s'est déroulé ce 28 avril 2006 au forum Rennequin Suallem du Centre de la Paix-Dieu. L'Administrateur général de l'IPW, Freddy Joris, a présenté l'IPW et ses activités à ces hommes et femmes que l'on considère comme les notaires de nos communes.

L'accent a été mis sur les services que l'IPW peut offrir aux communes wallonnes et la partie académique s'est ache-

Le Centre de la Paix-Dieu organise des formations à destination des responsables et des agents communaux

À l'initiative du Service de la Maintenance de la Division du Patrimoine et du Centre de la Paix-Dieu, une formation à destination des responsables et des agents communaux a démarré en mai de l'année dernière, se poursuivant en juin et septembre, pour se terminer dans les prochaines semaines par un module pratique.

Cette formation, dispensée dans un esprit concret, a plusieurs objectifs: - apprendre aux ouvriers communaux à ne plus commettre les erreurs classiques sur leur patrimoine et leur bâti ancien (église, murs de cimetière, murs anciens de soutènement, chapelle, kiosque...); - amener les conducteurs de travaux à mieux vérifier et réceptionner valablement les travaux; - conduire les responsables des communes et les agents à exiger des entreprises auxquelles ils font appel un travail adapté au bâti ancien; - inciter les entreprises qui travaillent régulièrement pour les communes à corriger leur mise en œuvre et l'adapter aux différents ouvrages du bâti ancien.

Pour cette première formation, quatre communes, Virton, Paliseul, Ramillies et Doische ont répondu à l'appel.

La formation, d'une durée de 7 jours, permet d'aborder, d'une part, les aspects théoriques grâce à un exposé essentiellement visuel qui met en avant le choix de la chaux par rapport au ciment, la comparaison des mortiers à la chaux, les types de joints et leurs caractéristiques, les techniques douces de conservation et de restauration, le choix des

enduits, ainsi que le chaulage et le badigeon... Cette intervention théorique est poursuivie par une application en atelier, qui permet de mieux comprendre les différentes sortes de chaux, l'importance du choix du sable et des colorants dans le mortier.

D'autre part, une demi-journée est consacrée à l'analyse sur terrain dans chaque commune concernée. L'objectif étant d'établir un diagnostic et d'envisager des solutions. À ce jour, les stagiaires accompagnés du formateur, Jacques de Pierpont et de l'architecte de la Division du Patrimoine, responsable des dossiers du Service de la Maintenance, ont pu visiter plusieurs bâtiments problématiques dans les quatre communes précitées.

À la suite de ces visites, un choix sera fait quant à l'organisation d'un module pratique étalé sur trois journées et qui permettra à tous les stagiaires de rencontrer des mises en application similaires et comparables aux problèmes de maçonneries rencontrés dans leur commune.

De cette manière, nous l'espérons, les responsables et les agents communaux auront acquis des notions qualifiantes pour un meilleur travail au sein de leur commune... Les responsables des communes intéressés par le projet peuvent prendre contact avec Annick Piron pour la prochaine session qui débutera dans le courant du premier semestre de l'année 2007: +32 (0)85 410 354; a.piron@paixdieu.be

Clin d'œil. Une protection de poids...

Vu cet été dans le désert du sud de l'Arizona, ce colossal auvent protégé du soleil les ruines de «Casa Grande», vaste construction édifiée par la tribu des Hohokam au XIV^e siècle. Faudra-t-il envisager un jour cette solution pour les vestiges de l'église Saint-Martin de Frizet à Namur ?



Casa Grande, Arizona, USA © IPW



Façade de la Maison Bauwens © Alain Boos

Maison Bauwens: début des travaux curatifs des boiseries intérieures

Dans le cadre des travaux curatifs des boiseries de la Maison Bauwens à Verviers, c'est l'entreprise Galère qui a remporté le marché public. Ces travaux permettront d'enrayer les foyers de mûre présents à l'intérieur du bâtiment, de traiter toutes les zones infestées, de remplacer les boiseries touchées, notamment l'entièreté du plancher du 3^e étage, et de réparer les pièces de charpente endommagées par les dégâts des insectes xylophages. Les travaux d'un montant de 17.200 € sont pris en charge en partie par la Ville de Verviers et par l'IPW suivant les termes de la convention qui lie les deux parties dans la réhabilitation de ce bâtiment.

«Retour d'investissement...»

Il n'est pas de coutume que le Centre de la Paix-Dieu utilise un langage de «sponsor»... Mais comment réagir autrement au courrier que nous a envoyé une entreprise liégeoise de restauration qui a engagé un stagiaire régulier de la Paix-Dieu, qui nous remercie de dispenser nos formations et qui nous encourage à poursuivre? Là, on touche vraiment la seule raison d'être de la Paix-Dieu.

La Paix-Dieu et les Centres culturels de Rencontre

«Le réseau des Centres culturels - Monuments historiques en Europe» a été constitué en 1991 à l'initiative de l'Association des Centres culturels de Rencontre (NDLR: réseau français). Il regroupe aujourd'hui 43 centres répartis dans 12 pays de la grande Europe et se développe rapidement.

Dès 1993-1994, la Paix-Dieu, à titre de projet, s'associe au réseau européen qui, entre autres conditions, impose que «les membres du réseau occupent un lieu historique (monument, quartier, site...)» et que «ce lieu historique [soit] le support d'un projet culturel contemporain...»

Aujourd'hui, le Centre de la Paix-Dieu poursuit sa collaboration au réseau. Outre les participations dans le passé à des expertises (Csurgö en Hongrie), des projets concrets se mettent en place parmi lesquels les échanges d'expériences pédagogiques avec d'autres centres, tels que le Grand-Hornu, le château La Borie (Limoges), Fontevraud et un projet «Culture 2000» avec des partenaires français et finlandais, sans exclusive.

Ces échanges pourront être amplifiés dès l'ouverture de l'hébergement à la Paix-Dieu !

Calendrier des stages (1^{re} partie)

Voici la liste des stages qui se dérouleront au cours de l'année académique 2006-2007. Ces stages sont accessibles à toute personne ayant le désir d'améliorer ses connaissances dans le domaine de la conservation et de la restauration du Patrimoine architectural: artisans, architectes, historiens de l'art, gens de métiers, enseignants du secteur et gestionnaires du Patrimoine.

- Notions de patrimoine et d'archéologie du bâtiment - Théorie générale (de septembre 2006 à mai 2007);
- Réglementation, procédures (Région wallonne) et notions de marchés publics - Théorie générale (de septembre 2006 à mai 2007);
- Réglementation, procédures (Bruxelles-Capitale) et notions de marchés publics - Théorie générale (de novembre 2006 à mai 2007)
- La chaux - Un matériau et ses diverses utilisations (1^{re} utilisation) (novembre 2006 ou mars 2007);
- Étalement de voûtes (novembre 2006);
- Charpente en bois: les escaliers (décembre 2006);
- Pratique de la photogrammétrie (décembre 2006);
- Patrimoine et facteurs d'altération biologique: pratique de l'investigation (janvier 2007);
- L'escalier sur voûte sarrasine (janvier et mars 2007);
- Cahier des charges (février 2007);
- Introduction à la technique des imitations de marbres dans le Patrimoine architectural (février 2007);
- Introduction à la conservation et à la restauration du vitrail (février-mars 2007);
- Tailles et finitions des pierres (mars 2007);
- Archéologie du bâtiment (mars 2007);
- Le cimentier-rocailleur (mars 2007);
- Technique de réception des pierres (mars 2007);
- Les marchés publics - Approfondissement (mars 2007);
- Badigeons et enduits extérieurs (2^e cycle) (mars 2007);
- Architecture traditionnelle: vocabulaire descriptif (avril 2007);
- Les monuments funéraires (avril 2007);
- Formes et techniques de jointoiement (2^e cycle) (avril 2007);
- Maçonnerie de moellons (mai 2007);
- Colombage et torchis (mai 2007);
- Perfectionnement en patrimoine architectural pour guides-tourisme (mai 2007);
- Nettoyage et protection des façades (mai 2007);
- Techniques du relevé architectural de bâtiments en maçonnerie (juin 2007);
- Le pavage (juin 2007);
- Gestion du Patrimoine végétal (juin 2007).

Quand le Centre de la Paix-Dieu dialogue avec l'École d'Avignon

Le 18 mai dernier, pour la cinquième année consécutive, le Centre de la Paix-Dieu a participé à l'Assemblée générale de l'École d'Avignon. Depuis 2002 en effet, l'IPW est le seul organisme étranger à bénéficier de cette reconnaissance.

Active depuis plus de 20 ans au cœur de la filière réhabilitation, l'École d'Avignon est passée d'un centre de formation à un centre de ressources au rayonnement international. Ses trois grandes missions sont: la formation (48 stages et 445 stagiaires en 2005) dont

une formation longue (840 heures) de «Peintre en décor du patrimoine», le conseil (études et assistance technique, expertises en France et à l'étranger) et les programmes internationaux.

Les liens tissés entre le Centre de la Paix-Dieu et ce partenaire privilégié ont déjà donné lieu à de nombreuses collaborations. D'autres projets communs, et notamment la participation au projet européen Archieuromed (formation pratique des architectes du patrimoine), seront développés dans les prochains mois (www.ecole-avignon.com).

«La plus belle récompense... »

Voici un article qui nous a été envoyé dernièrement par un de nos stagiaires. Eddy Pierret, plafonneur, qui a suivi en 2004-2005 et 2005-2006 la session du stage «colombages et torchis»:

«J'ai suivi deux stages de colombages et torchis en 2005 et 2006. J'ai été désigné pour le marché de restauration complète d'un pavillon de chasse en torchis, bâtiment recouvert de polytric (mousse).

Lors du démontage, je me suis aperçu du mauvais état de quelques traverses. J'ai donc fait appel à un menuisier, présent lors du stage en 2006, et ce dernier a remplacé les bois défectueux. Je peux donc affirmer qu'il y a une collaboration et une continuité à vos stages. Je tenais à vous le signaler car je me doute que vous n'avez pas toujours de nouvelles de vos anciens stagiaires. Bien à vous, Eddy PIERRET».

Une Paix-Dieu, s'il vous plaît !



À partir de janvier prochain, le Centre de perfectionnement aux métiers du Patrimoine comprendra une offre d'hébergement et de restauration: les stagiaires, les élèves des classes d'éveil, leurs accompagnants pourront loger sur place et donc aussi y prendre leur petit-déjeuner et leur dîner. C'est pourquoi l'aile de l'abbaye, dont les étages abritent désormais une vingtaine de chambres collectives et de studios, a également été dotée, au niveau du rez-de-chaussée, d'une salle de restaurant, d'une cuisine adaptée et de deux salons de détente.

Le concessionnaire (dont la désignation fait actuellement l'objet d'un marché public) pourra offrir à sa clientèle adulte, midi et soir, une bière spécialement brassée pour l'ancienne abbaye de la Paix-Dieu par la brasserie de l'abbaye du Val-Dieu. Ainsi, après avoir reconstruit de nouveaux ateliers sur le site de l'ancienne brasserie et avoir replanté du houblon à proximité de celle-ci, le Centre de la Paix-Dieu rappelle que les cisterciennes produisaient aussi leur propre bière. En attendant de pouvoir déguster celle-ci au début de l'année prochaine si vous passez par là, vous pouvez dès à présent apprécier le projet d'étiquette, conçue par le bureau Pom' G.

Calendrier des stages (2^e partie)

Stages à cycles multiples

- La charpente: un chantier-école à la Paix-Dieu
- La menuiserie en restauration et en conservation:
 - Module 1 - Injection et coulis de consolidation, ancrage des maçonneries anciennes;
 - Module 2 - Jointolement dans la maçonnerie ancienne.

Stages diagnostiques

- Diagnostic 1: désordres des fondations et des murs porteurs (problèmes liés à la stabilité structurelle) (novembre 2006);
- Diagnostic 2: désordres des murs et cloisons en pan-de-bois (décembre 2006);
- Diagnostic 3: désordres des murs en pierres et des murs en briques (problèmes liés à l'humidité) (janvier 2007);
- Diagnostic 4: désordres des planchers en bois et des revêtements de sol (février 2007);
- Diagnostic 5: désordres des charpentes (mars 2007).

Stages d'opportunité

- La maison Bauwens: un chantier-école à Verviers (dates à confirmer suivant l'avancement du chantier)
- Module menuiserie
- Module nettoyage de façades
- Module Staff
- L'ancien colombier de la Paix-Dieu.
 - Injections et coulis de consolidation, ancrage des maçonneries anciennes (mai 2007)
 - Formes et techniques de rejointolement de façades (mai 2007)

Le programme, les dates des stages et tous renseignements complémentaires peuvent être obtenus au Centre de Perfectionnement aux Métiers du Patrimoine de la Paix-Dieu; ils sont également disponibles sur le site internet www.paixdieu.be. Tél.: +32 (0) 85 410 350. Fax: +32 (0) 85 410 380.

Le Carnet de la Protection

Parc du château de Thozée. Des études pour comprendre et réhabiliter...



Le château de Thozée et son parc, G. Focant, DPat © MRW

La Direction de la Protection accorde un intérêt particulier à la réhabilitation des jardins historiques classés. La prise en compte du jardin comme monument vivant implique les recherches historiques nécessaires à la compréhension du lieu. Une réhabilitation suivant un plan de gestion est toujours préconisée.

À la demande de la Fondation Rops, la Direction de la Protection a été associée au comité de gestion mis en place pour la réhabilitation du jardin de Thozée. Thozée, petit domaine campagnard situé sur la localité de Pontauray dans la province de Namur, fut la résidence d'été de l'artiste Félicien Rops durant son mariage avec Charlotte Polet de Faveaux. Le comité a tenté d'identifier la structure du jardin tel que l'a connu Félicien Rops (1860-1880). Dans ce but, un inventaire des archives iconographiques a été réalisé. Il reprend notamment les cadastres et cartographies anciens.

Pour le jardin d'agrément, au bas de la terrasse, deux tracés s'opposent. Un tracé régulier impose un plan orthogonal en rapport avec l'architecture des terrasses. Il apparaît sur le cadastre de 1864. L'autre, attesté dès 1931 par une photographie aérienne, privilégie une approche paysagère assez fantaisiste et des lignes plus souples jusqu'à proximité du logis. D'aucuns y perçoivent le tracé d'un calice floral, allusion à la passion de Rops pour la botanique. La présence de topiaires plaide, cependant, pour le tracé régulier. La recherche pourrait être complétée dans les prochains jours par les photographies aériennes archivées par l'armée belge. La présence des trois drèves imposantes qui mènent au petit castel de Thozée est attestée dès le XVIII^e sur la carte de Ferraris.

Si un doute subsiste quant à la composition du jardin à l'époque de Rops, l'information est très précise quant aux variétés horticoles présentes. Félicien Rops rédige à cette époque son carnet de notes: «Horticulture». Il y mentionne ses expériences de jardinier amateur, il relate ses succès et ses échecs pour l'introduction de différentes espèces, il y note des conseils de culture. En outre, Rops mentionne certaines de ses expériences jardinières dans la correspondance qu'il entretient avec ses amis. Après avoir définitivement quitté son épouse et Thozée, il correspond avec son fils Paul. Il est alors souvent question de rosiers, très en vogue, à la fin du XIX^e lorsque Rops séjourne dans la région parisienne.

Les archives nous livrent aussi un série de 34 factures reprenant 1030 lignes de commandes passées auprès de pépinières renommées, dont la célèbre pépinière Van Houtte à Gand. Ces factures ont fait l'objet d'un encodage rigoureux par la Direction de la Protection, ce qui permet désormais d'en tirer, à travers le filtre de la base de données, des conclusions précises quant aux tendances de l'époque.

On remarque entre autres l'engouement, et sans doute l'échec, de l'acclimatation à Thozée d'une multitude de résineux plus ou moins exotiques. Les rosiers de variétés diverses sont facturés à 48 reprises. Rops collectionneur passe commande de multiples variétés d'hibiscus, bambous, clématites, lys, nénuphars, anémones, campanules, pivoines... Les mêmes variétés commandées plusieurs années de suite laissent entrevoir les échecs, par exemple pour la plantation des séquoias, qui ne s'adapteront jamais au terrain de Thozée.

En complétant la base de données des mentions de l'*Hortus Thozeanus* et des références de la correspondance de Rops, en y incluant les données de l'inventaire de terrain qui sera exécuté par la Direction des Espaces verts dans les prochains jours, on aboutira à un outil de gestion du végétal exemplaire pour le site de Thozée. Il restera à établir, grâce à l'éclairage récent sur les exigences écologiques des espèces, ce qui peut être restitué ou maintenu à Thozée, sur les traces de Rops, jardinier et botaniste. Yasmina LOUIS et Claire DUHAUT.

Le réseau transfrontalier des villes à beffroi

En 1999, à l'initiative de la Flandre, 32 beffrois situés sur le territoire de la Belgique, dont 6 en Région wallonne, sont inscrits sur la liste du patrimoine mondial. Cependant, dès le départ, il est établi l'existence de beffrois dans le Nord de la France et dans le Sud des Pays-Bas. Si les collègues néerlandais n'ont jamais répondu aux sollicitations qui leur étaient adressées, il n'en est pas de même du côté français. Ainsi, en 2005, à l'initiative de la Ville d'Arras, 23 beffrois français et le dernier beffroi wallon complètent la première inscription sur la liste du patrimoine mondial. L'élaboration du dossier français a donné l'idée de créer un réseau transfrontalier des villes à beffroi.

En Wallonie, les Villes concernées ont marqué leur accord pour participer à un réseau, mais dans la limite de leurs moyens, en refusant de s'impliquer dans une structure lourde et en souhaitant que la Direction de la Protection, qui a assuré l'élaboration des dossiers de candidature, assume la coordination avec les partenaires français et flamands, mais également des villes entre elles.

Les Journées du Patrimoine 2006 consacrées au thème «Patrimoine et Citoyenneté» ont permis de mettre à l'honneur les beffrois et de présenter le réseau. Les villes ont coordonné leurs activités et une série de panneaux d'exposition, répartis dans les 7 villes wallonnes, ont été réalisés en coopération avec la Direction de la Protection; en outre, celui-ci a collaboré avec le Secrétariat des Journées du Patrimoine à l'organisation du spectacle multimédia du 9 septembre à Mons.

Le site du réseau www.beffrois.com présente les beffrois dans leur contexte historique, géographique, architectural et événementiel. Les Villes et la Direction de la Protection collaborent à l'animation de ce site. Vous pouvez, dès à présent, le consulter.



Le beffroi de Tournai et la statue du serment, G. Focant, DPat © MRW